

REVUE EAC DAAC'Tualité

SÉMINAIRE ACADÉMIQUE
DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET
CULTURELLE
A L'ÉMANCIPATION CULTURELLE

EXPÉRIMENTATION DU
PASS CULTURE SCOLAIRE

LA CRÉATION DE LA MISSION
AMBASSEUR CULTURE

PEGASE
UNE MARRAINE POUR
LE RÉSEAU

RETOUR SUR LES JOURNÉES
NOTRE DAME

L'ACCOMPAGNEMENT DES
PROFESSEURS RÉFÉRENTS CULTURE
LANCEMENT DU RECENSEMENT

DOSSIER SPECIAL
Fille / Garçon





Marianne Calvayrac
Déléguée académique
à l'éducation artistique et culturelle,
conseillère technique de la Rectrice

A

Le 16 décembre prochain se déroulera à l'Institut du monde arabe le séminaire académique intitulé « De l'éducation artistique et culturelle à l'émancipation culturelle ». Un sujet qui rappelle de façon générale le rôle émancipateur de l'Ecole, indissociable de la formation du citoyen, et précise l'articulation que nous souhaitons entretenir entre la démarche d'action culturelle en classe et les choix individuels à venir du jeune adulte. L'outil pass culture, généralisé en janvier dans tous les établissements scolaires, vient confronter chacun et chacune au concept d'émancipation, en ce qu'il a de constructif pour l'« élévation de l'enfant », et à travers le rôle d'« émancipateur culturel » qu'il fait endosser au professeur. Le concept d'émancipation, issu des Lumières, doit bien évidemment être compris ici comme la condition de l'égalité entre les individus dans leurs droits à la culture, et comme l'assurance de l'acquisition de l'esprit critique par les élèves. Les articles de ce nouveau numéro de la revue disent ainsi l'implication de chacun pour accompagner les élèves vers un désir individuel de cultures partagées : le témoignage d'un élève ambassadeur culture, les formations des professeurs référents culture, le retour de l'expérimentation pass culture par le lycée Jean Monnet de La Queue les Yvelines.

Bien sûr le programme « Dire la liberté : liberté de dire » auquel plusieurs pages de ce numéro sont consacrées s'inscrit dans le prolongement de cette réflexion, rappelant les conditions d'expression de la liberté à l'Ecole et témoignant de la manière dont l'Ecole interroge cette notion avec le concours précieux des artistes. De la même façon, la question de l'émancipation croise évidemment celle d'une éducation à l'égalité des filles et des garçons à l'Ecole. Le dossier spécial de ce numéro donne à lire plusieurs projets d'action culturelle autour de cette thématique : quelles représentations a priori des corps dans le domaine de la danse ? Quelles places données aux personnalités féminines et masculines dans les lieux de programmation et dans l'histoire des arts ? Quel rapport aux sciences est entretenu par des représentations a priori et quelles actions éducatives sont mises en place pour y travailler ? Tous les projets d'action culturelle décrits ici réaffirment le rôle de l'EAC dans la lutte contre toute forme de discrimination par un travail à la fois sensible et théorique.

Enfin, nous ne pouvions envisager ce numéro sans partager avec vous l'immense privilège que nous avons eu d'organiser des journées de formation autour du chantier de Notre Dame, en partenariat avec la Cité de l'architecture et du patrimoine, et de nombreux acteurs culturels. Des journées sous le signe de l'interdisciplinarité qui ont fait dialoguer patrimoine et modernité, arts et sciences, geste professionnel et geste artistique. Des rencontres fécondes et riches de pistes pédagogiques pour accompagner les élèves sur le chemin de l'émancipation !

Bonne lecture à toutes et à tous



SOMMAIRE

- 2 Edito
- 4 EAC/ L'actualité académique et nationale
- 6 PEGASE - Marrainage de Françoise Pérovitch
- 8 Journées académiques interprofessionnelles Patrimoine / Culture scientifique et technique. NOTRE-DAME passé - présent - avenir
- 20 Journée de séminaire - Ecrire le travail, écrire les métiers
- 22 Élèves ambassadeurs culture
- 24 Retour sur Dire la liberté, liberté de dire
- 28 Etablissement expérimentateur du Pass culture scolaire

DOSSIER SPÉCIAL

ÉGALITÉ FILLES - GARÇON

- 33 Rencontre avec Fabien Audy
- 34 Les héroïnes à l'école
- 36 Je suis une fille, je suis un garçon. Bref, je danse
- 39 A l'école du mariage
- 40 Travailler sur l'histoire des femmes dans le Val-d'Oise
- 42 Femmes et musiques actuelles : peut mieux faire?
- 44 Aphra Behn & sisters - Figures féminines émancipées
- 50 Le jeu des sept familles des femmes inspirantes du Silo
- 52 Représentations de genres « un sujet brûlant, vieux comme le monde »
- 56 La K'BANE à Boukan - Festival "Au Féminin"
- 58 Sciences pour tous
- 60 Le MAM a-t-il un genre?
- 62 Projet pour l'égalité femmes / hommes
- 64 Contacts
- 65 Remerciements

Mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle / Année scolaire 2021-2022

Le 15 octobre dernier, les équipes de direction ainsi que les équipes pédagogiques ont pris connaissance dans ADAGE des réponses du groupe de travail en charge de l'examen des PACTE (Projet Artistique et Culturel en Territoire Éducatif). Un mur collaboratif (PADLET) a été ouvert pour chacun des projets. Ce tiers lieu, espace d'inspiration, de création, de valorisation, également espace de rencontre permettra de créer des prolongements en direction des élèves.

ADAGE recensement des actions dans le champ de l'éducation artistique et culturelle – année scolaire 2021-2022.

Les personnels de direction sont invités à répertorier dans l'application ADAGE l'ensemble des actions engagées dans le champ de l'éducation artistique et culturelle. Cette étape, complémentaire de l'appel à projets PACTE doit permettre de formaliser les volets culturels des projets d'école, de collège et de lycée. Pour faciliter l'appropriation de l'application et la formalisation des volets culturels des projets d'école et d'établissement. Les éléments de synthèse issus du recensement serviront de point d'appui pour définir des indicateurs de suivi dans le cadre du comité stratégique pour l'éducation artistique et culturelle co-présidé par la DRAC Île-de-France et l'Académie, comité qui associe les collectivités territoriales et des structures artistiques et culturelles partenaires.

A l'échelle de l'établissement, les indicateurs de l'application ADAGE doivent également servir de point d'appui à une analyse de situation et à la mise en œuvre d'un projet en articulation avec les dynamiques territoriales.

[Lien vers la circulaire et le PADLET](#)

Académie de Versailles /Municipalité de Cergy Convention au titre de l'EAC

L'académie de Versailles et la **municipalité de Cergy** mettent en œuvre depuis de nombreuses années une politique de développement de l'Education Artistique et Culturelle (EAC), dans le premier comme dans le second degré, au bénéfice des élèves de la commune. Dans le prolongement, elles ont souhaité **signer une convention au titre de l'EAC le 8 octobre 2021 en présence de Mme la rectrice, du maire de la commune, et de tous les acteurs éducatifs et culturels de la ville.** L'ambition majeure de cette convention est la mise en œuvre d'une **démarche conjointe en EAC à la fois qualitative et quantitative** dans un objectif de généralisation des actions menées pour tous les élèves du territoire.

Cette convention s'inscrit dans une dynamique académique de concertation avec les collectivités territoriales, notamment dans le cadre du PACTE (Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif) et dans la perspective du déploiement du pass culture. A titre d'exemple, **elle s'inscrit à la suite d'une convention signée avec la municipalité de Gennevilliers en juin 2021 et précède l'accord à venir avec la ville de Sarcelles prévu le 8 décembre prochain.**



De l'éducation artistique et culturelle à l'émancipation culturelle"

Séminaire académique en partenariat avec l'**Institut du Monde Arabe - Jeudi 16 décembre 2021**

Comment accompagner les élèves dans leurs pratiques culturelles au moment où elles sont encouragées par le déploiement du Pass Culture ? Y a-t-il de bonnes et de mauvaises pratiques culturelles ? Comment s'articulent-elles aux pratiques artistiques dans le cadre de la pédagogie de projet ? Quelles sont les passerelles possibles entre les pratiques savantes et les pratiques populaires, entre le projet d'éducation artistique et culturelle qui met en jeu le collectif de la classe et le choix individuel de l'élève et du jeune ? Comment permettre l'émancipation des élèves, accompagner le geste de la dépense en faisant éclore une posture réflexive ? Comment les rendre acteurs de l'économie culturelle ?

C'est autour de ces questions que s'organisera la journée :

- Visite des exposition de l'IMA
- Tables rondes et échanges entre metteurs en scène, maitres de conférence, professeurs, chercheurs et élèves.

[Lien site academique - lien d'inscription](#)

- Accéder aux [ressources PASS CULTURE](#)



Formation des professeurs référents culture, se retrouver et recréer du lien

Le 9 novembre commençait le ballet des formations territoriales des professeurs référents culture de Versailles. Les professeurs référents culture du territoire Ouest académique animé par la professeure référente culture territoriale Geneviève Dominois, se retrouvaient à Beynes (78), dans la salle de spectacle et de cinéma qui abrite la scène itinérante La Barbacane, « Scène Conventionnée d'intérêt national Art en territoire – Projets scéniques musicaux » délivré par le Ministère de la Culture et de la Communication, par l'intermédiaire de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Après près de deux ans de formations tenues à distance, ces retrouvailles avec une structure culturelle et entre professeurs, en présence de représentants d'autres structures du territoire, Le Lieu à Gambais et l'Usine à Chapeaux de Rambouillet, ont suscité beaucoup de joie. La matinée consacrée aux actualités académiques, aux solutions pour s'adapter aux contraintes sanitaires et, surtout, au déploiement du pass culture en milieu scolaire fut dense et riche. Les ateliers en petit groupes ont permis la formulation de problématiques liées à l'arrivée du pass culture dans les établissements, et de pistes pour accompagner au mieux les équipes et les élèves dans les semaines et mois à venir. L'après-midi, un atelier de danse animé par la chorégraphe Sandra Sainte Rose Fanchine a permis dans la mobilité des corps, de créer du collectif et, assurément, de semer des graines de projets dans les esprits. Son spectacle 30 nuances de Noir(es) s'attache aux questions d'identité, de genre, d'invisibilité des corps, tout particulièrement des femmes noires.

Le 16 novembre, deux formations étaient tenues en parallèle, celle du territoire Paris-Saclay (91) au Musée de la photographie à Bièvres, par Virginie Mouchard et celle du territoire Cœur d'Essonne (91) à l'Espace Marcel Carné, animée par Adeline Clogenson. Encore une fois, plaisir d'être ensemble, de découvrir un lieu, de lâcher prise dans un atelier de pratique artistique, d'échanger sur sa mission, sur les projets menés, les difficultés liées au contexte et les réussites étaient au rendez-vous. A l'espace Marcel Carné, un atelier conduit par le comédien Alexandre Zeff et la soprano et metteuse en scène Anaël Ben Soussan, interrogeait la relation entre l'artiste et le professeur dans un projet d'éducation artistique et culturelle. L'expérimentation de petits exercices, a pu donner des clés aux enseignants sur l'importance du souffle et de la respiration dans l'apprentissage par les élèves de la posture d'apprenti comédien. Le 17 novembre c'était au tour du Centre des Arts d'Enghien d'accueillir la formation des professeurs référents culture des territoires de Plaine Vallée et Roissy Pays de France, sur lesquels vient d'être recrutée Mme Sabine. Plus de 35 professeurs étaient au rendez-vous, accueillis par un discours passionnant du Directeur de la structure, Dominique Roland, sur les missions du CDA, pôle de création, de diffusion et de résidences artistiques, reconnu Scène conventionnée d'intérêt national "Art et création" par le Ministère de la Culture. Sa création en 2002 est liée à l'apparition des technologies numériques dans la sphère artistique, mais également l'émergence de nouvelles pratiques et un décloisonnement progressif entre les champs disciplinaires. Lieu d'expositions, de danse, de théâtre, de cinéma, il accueille des événements de saisons culturelles comme la biennale des arts numériques, dispose d'un incubateur d'entreprise, le NumericLab et est un pôle de recherche et d'expérimentation en matière numérique. Il peut être un appui précieux pour construire des projets d'éducation artistique et culturelle mettant en valeur la culture scientifique et technique et mobilisant des enseignants de disciplines scientifiques, permet de poser un regard réflexif et critique sur la transition numérique et ses effets sur la société. Après une matinée dense, où la présentation du pass culture a fait tourner quelques têtes, un atelier de pratique artistique en arts plastiques conduit par Javiera Hiault Echeverria invitait à la créativité, entre geste intime et travail collaboratif. Un beau début des formations, à suivre donc...

EXPOSITION ARTS DE L'ISLAM. UN PASSÉ POUR UN PRÉSENT

Musée de l'Hôtel Dieu, Mantes la Jolie

Depuis le 20 novembre 2021 et jusqu'au 27 mars 2022, l'exposition Arts de l'Islam. Un passé pour un présent se déploie dans 18 villes de France dans un musée, une médiathèque, une bibliothèque, un espace culturel. Destinée à un large public, et en particulier au public scolaire de la maternelle au lycée, cette exposition donne l'occasion de poser un nouveau regard sur les arts et les cultures de l'Islam.

Le musée de l'Hôtel-Dieu, voisin de la collégiale Notre-Dame et situé en plein cœur historique de Mantes-la-Jolie a été choisi pour accueillir l'exposition située sur l'académie de Versailles.

Une dizaine d'œuvres, à la fois historiques et contemporaines, issues du département des Arts de l'Islam du musée du Louvre et de collections nationales et régionales, incarnent la richesse des cultures de l'Islam et leur inscription dans l'histoire de France depuis plus de 1300 ans. L'exposition mantaise, outre le tapis dit « de Mantes » conservé au musée du Louvre et évoqué par un film immersif, s'appuiera sur une reliure peinte, un portrait du poète Hasan Beg Torkaman, une coupe peinte issue d'Iran oriental, mais également des pierres tombales, un chandelier syrien ou un casque « à la Turque » prêté par le Musée de l'Armée. La variété des œuvres présentées au public permet de valoriser l'ampleur géographique et historique des arts de l'Islam, mais également leur dimension interculturelle et profane aussi bien que sacrée.

L'objectif de la scénographie Arts de l'Islam est de faire de chaque exposition un lieu d'échange, accueillant, accessible à tous les publics, mettant l'accent sur l'esprit d'ouverture qui caractérise l'Islam. Conçu à partir d'éléments modulables et innovants implantés dans les 18 villes sélectionnées, chaque dispositif scénographique réunit un espace d'exposition, un espace de projection et un espace de débat. Chaque projet est unique mais une partie de leur ADN est commune.

Contacts et réservation :

Galadrielle Lesage, chargée des publics

reservation.patour@manteslajolie.fr / 01.34.78.86.60

Pour la DAAC :

Frédérique Servan conseillère architecture, patrimoine, histoire des arts – univers du livre, de la lecture et des écritures

Amandine Barrier-Dalmon conseillère pour les arts visuels, arts plastiques, photographie et design

Pour la DSDEN 78 : Emmanuelle Alaterre, chargée de mission EAC

Eduscol : présentation et ressources pédagogiques -

Site dédié à l'exposition - <https://expo-arts-islam.fr/fr>

L'exposition au musée de l'Hôtel Dieu



Coup d'oeil sur **LE RÉSEAU PEGASE**

Programme Expérimental de Généralisation DES ARTS À L'ÉCOLE

LANCEMENT DE LA 4ÈME ANNÉE DE PEGASE

MARRAINAGE DE FRANÇOISE PÉTROVITCH

La rencontre et la collaboration des élèves et des équipes pédagogiques avec les artistes sont au cœur du Programme Expérimental de Généralisation des Arts à l'École.

En 2018, la Fondation Daniel et Nina Carasso et l'Académie de Versailles ont lancé le programme PEGASE afin de soutenir de l'éducation artistique et culturelle dans 5 établissements de l'Académie de Versailles, de la maternelle au lycée, en encourageant des projets transdisciplinaires ambitieux, conçus et menés en liens étroits avec les partenaires culturels du territoire. **Plus de 7 000 élèves et 80 enseignants ainsi qu'une cinquantaine de partenaires culturels ont donné vie à plus de 100 projets qui ont embrassé des domaines artistiques et scientifiques variés.** Le programme a pour ambition d'étudier les conditions de réussite d'un plan de généralisation de l'éducation artistique et culturelle à l'échelle d'un établissement scolaire.

Pour l'année scolaire 2021-2022, **22 projets ont débuté en septembre dans les 5 établissements et rassemblent près de 2000 élèves.**

Comme chaque année de nouveaux projets ont vu le jour dans le champ de la culture scientifique et technique, par l'exploration des thèmes de la nature et de la biodiversité, au cœur de nos enjeux contemporains de société, mais aussi par l'appréhension d'un domaine dans lequel les élèves sont immergés en permanence, le numérique. **La rencontre entre arts et sciences** est particulièrement enrichissante pour poser un regard distancié et réflexif sur la transition numérique et ses effets sur notre société. Certains projets inventent des façons d'impliquer de nouveaux professeurs, nouvellement arrivés dans l'établissement

et néophytes en matière d'éducation artistique et culturelle, témoignant ainsi de l'ancrage dans l'établissement d'une culture professionnelle partagée autour des enjeux de l'éducation artistique et culturelle. Dans l'école élémentaire de Saint-Hilaire (91), ce sont les élèves qui, en fin d'année scolaire, ont demandé à leur institutrice, de pouvoir faire un projet autour de la sculpture, devenant ainsi, de fait, partie prenante de l'élaboration du projet aux côtés de leur enseignante, et nous invitant à réfléchir à l'implication et l'engagement des élèves dans leur scolarité.

L'ART AU CŒUR DE L'ÉDUCATION

Dans une perspective de réussite et d'épanouissement des élèves, un des enjeux majeurs du programme PEGASE est de **créer des liens forts entre artistes, élèves et professeurs autour de projets communs**, pour ouvrir l'horizon des connaissances et donner aux élèves les clés pour appréhender le monde d'aujourd'hui et de demain, quel que soit leur milieu familial, social, ou leurs origines.

Arts de la scène, arts visuels, cinéma, arts du cirque, musique, littérature entrent dans l'ordinaire scolaire des élèves, contribuant à une construction collective de l'individu et s'articulant de manière harmonieuse et dynamique avec les enseignements. Chaque projet mené au sein des établissements scolaires, de la maternelle au lycée, intègre une pratique artistique ou scientifique, la rencontre avec des œuvres et/ou des professionnels de l'art, de la culture et de la recherche, l'acquisition de connaissances et la construction d'un jugement critique singulier, grâce à une collaboration étroite avec des artistes et des structures culturelles.

UNE MARRAINE IMPLIQUÉE AU-PRÈS DES ÉLÈVES ET PROFESSEURS

Depuis le mois de septembre, **l'artiste plasticienne Françoise Pérovitch s'associe à l'aventure PEGASE en tant que marraine.** Et c'est dans l'effervescence de cette rentrée artistique très chargée que les projets se sont construits, fondés sur le partage et l'échange.

Le premier souhait de l'artiste était de toucher tous les élèves, qu'ils se sentent concernés par le marrainage d'une manière ou d'une autre, qu'ils puissent appréhender son univers et **entrer dans son intimité artistique**, l'intimité de l'atelier sur le temps long, le temps de la réalisation de l'œuvre originale commandée par la Fondation Daniel et Nina Carasso autour de PEGASE.

Pour répondre à cette ambition, un **espace numérique entièrement dédié à la réalisation de l'œuvre a été créé**; il est accessible à tous les élèves qui peuvent suivre le projet en cours de réalisation. <https://padlet.com/daacversailles/Francoise-Petrovitch>

Puis tout naturellement est venue l'idée d'une **correspondance privilégiée entre la marraine et quelques élèves du programme**, engagés dans des projets inspirés de l'univers de l'artiste.

Pour le collège Eugénie Cotton, c'est autour des métiers d'art et à travers la réinterprétation notamment graphique de la légende des chevaliers de la Table Ronde que la proposition de correspondance a été investie. Françoise Petrovitch a sollicité Matthieu Perramant, ancien élève, aujourd'hui maître d'art taille-doucier pour intervenir auprès de trois classes de 5ème. Françoise Petrovitch, quant à elle, recevra les élèves au sein de l'établissement dans lequel elle enseigne pour leur permettre une ouverture sur l'univers du livre, de l'illustration et de l'artisanat d'art. L'école élémentaire de Saint-Hilaire (91) s'est également

PEGASE

Programme expérimental
de généralisation
des arts à l'École

engagée dans une correspondance avec Françoise Petrovitch. Elle s'appuie sur le prêt à la classe de l'estampe *Rougir* qui est arrivée dans les murs de l'école en début d'année.

"Nous avons accueilli *Rougir* avec plaisir, nous lui apprenons beaucoup de choses. Elle déteste les divisions mais elle adore les dictées. Grâce au projet PEGASE, nous sommes des apprentis artistes et nous en sommes très fiers !"

Après un passage par la classe, *Rougir* pourra poursuivre son voyage au sein des familles !

Cette correspondance sensible et plastique complète le projet de cette classe portant sur les représentations de la figure du monstre à travers la sculpture construit en partenariat avec l'espace d'art Camille Lambert à Juvisy-sur-Orge et l'artiste Caroline Kennerson.

Lucie Vouzelaud, Jacques Bret,
Barbara Carreno, et
Amandine Barrier Dalmon
Conseillers à la DAAC



Rougir, 2011
Sérigraphie sur papier Rivoli – 32 x 25 cm

D'AUTRES PROJETS EN COURS, À SUIVRE...

Créer avec un smartphone; s'engager collectivement au Collège Eugénie Cotton d'Argenteuil

Le smartphone est l'objet de toutes nos attentions ; nous y consacrons de plus en plus de temps pour des usages de diverses natures dans bien des situations. Si les smartphones permettent de maintenir des relations sociales, alors même que la crise sanitaire aura mis celles-ci à dure épreuve, ces appareils signent également une grande individualisation des usages. Pourtant, **ces ordinateurs de poche interconnectés sont plus ouverts qu'il n'y paraît : ils peuvent devenir de nouveaux supports de création et même, d'interaction.** Loin de n'être que des objets individualisants, ils permettent aussi l'émergence d'activités artistiques collectives, à distance comme en local.

EnsadLab, laboratoire de recherche en art et en design de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris et La Maison du geste et de l'image s'associent pour proposer aux élèves la conception d'une enquête, un inside game à la redécouverte de la personnalité d'Eugénie Cotton. Les portes des salles du collège deviennent les portes à pousser pour découvrir les différents aspects de son engagement : scientifique, féministe, communiste. Ceux-ci pourraient être interrogés et « upgradés », c'est-à-dire relus à la lumière de la période contemporaine pour identifier des figures d'aujourd'hui qui ont des similarités avec Eugénie Cotton. A travers ce projet, travailler l'engagement de personnalités historiques ou contemporaines c'est aussi travailler l'engagement des élèves. Dans une démarche créative et technique, **les élèves sortent de leur position de consommateurs et deviennent créateurs** : ils sont amenés à créer à partir d'un pack de téléphones portables utilisés comme outil de production un dispositif éphémère qui ne peut être activé que par la mise en collectif des élèves. Le geste collectif devient signifiant pour déclencher le dispositif.

Environnements au Collège Ariane de Guyancourt

Le projet Environnement(s), en partenariat avec la ferme de Bel Ebat et la réserve naturelle nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines s'adresse à 3 classes de 6ème du collège Ariane de Guyancourt. Les nombreuses œuvres *in situ* qui jalonnent l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines leur donneront l'occasion **de questionner les liens entre arts et nature et de découvrir autrement leur ville, leur environnement urbain, environnement social et intime.** Un parcours dansé, musical et théâtral leur est proposé : Eveil aux valeurs humanistes que porte la danse Hip-Hop au travers d'un travail avec le chorégraphe Iffra Dia, approche théâtrale de textes littéraires parlant de la nature avec Nathalie Hanrion de la Compagnie In Cauda, environnement sonore avec Isabelle Olivier, harpiste et compositrice.

Le lycée avant le lycée - Imaginaire et réalité au Lycée professionnel Léonard De Vinci de Bagneux

Et si les lycéens **rêvaient de leur lycée idéal** ? C'est ce que propose ce projet d'urbanisme participatif associant l'architecture et les arts du cirque. Il s'agira, pour les élèves engagés dans ce projet, de croiser géographie, écritures, images et sons, en partenariat avec la Preuve par 7, le Plus Petit Cirque du Monde, la Maison des arts de Bagneux et le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement des Hauts-de-Seine (CAUE 92).

« Le lycée avant le lycée », c'est le nom de la permanence architecturale située à Bagneux, pour la construction de son futur lycée général sur la colline des Mathurins. L'objectif de la Preuve par 7 est de promouvoir le recours à des approches inédites, **de dessiner de nouvelles manières de construire la ville collectivement**, et de revendiquer un droit à l'expérimentation. C'est dans cette optique que les élèves vont être questionnés, bousculés et accompagnés vers la création.

EN LUMIÈRE

ILS FONT
L'ACTUALITÉ





JOURNÉES ACADÉMIQUES INTERPROFESSIONNELLES
PATRIMOINE / CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

NOTRE-DAME PASSÉ - PRÉSENT - AVENIR

JEUDI 7 OCTOBRE – Tandis que les premiers professeurs arrivés patientent au soleil en attendant l'ouverture des portes, le Hall About et l'auditorium du palais de Chaillot résonnent des derniers préparatifs et des joyeux « bonjour » que chacun lance. Tous y pensent : enfin, les Journées Notre-Dame ! Après deux reports et de nombreuses incertitudes, l'engagement de tous et la conviction inébranlable qu'elles sont nécessaires ont permis qu'elles se tiennent. Pour preuve de l'importance que revêtent ces journées pour la Cité de l'architecture & du patrimoine, pour la DRAC Île-de-France et pour l'académie de Versailles, la présidente de la Cité – Catherine CHEVILLOT – prend la parole aux côtés de Marianne CALVAYRAC – déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle – et Mehdi IDIR – conseiller territorial à la DRAC – afin d'accueillir les enseignants et les structures culturelles présentes pour la matinée de colloque.

Celle-ci s'ouvre sur ce qui restera, pour la grande majorité des 75 professeurs présents, comme l'intervention la plus forte et la plus émouvante de la formation : **le témoignage à deux voix de Marie-Hélène DIDIER – conservatrice en chef du patrimoine – et Jean-Michel GUILMENT - chef de projet pour l'Établissement Public pour la restauration de la cathédrale Notre-Dame - de la nuit du 15 avril 2019 et des jours, des mois qui ont suivi**, en appui sur leurs photos personnelles. Avec beaucoup de simplicité et de générosité, ils racontent, décrivent, expliquent, la façon dont ils ont vécu ces événements, les choix qui ont dû être faits, le travail immense en cours depuis, et surtout, le maître-mot, la grande solidarité qui relie les hommes autour de la cathédrale incendiée.

Nous tirons ensuite les fils qui vont permettre aux enseignants d'**appréhender la cathédrale Notre-Dame dans son histoire**, comme un objet du monde à étudier avec nos élèves qui nous relie au passé, nous parle de nous au présent et nous projette vers l'avenir. C'est dans cette perspective que Valérie TOUREILLE – professeure d'histoire du Moyen-Âge à l'Université CY Cergy Paris Université – propose un exposé sur l'histoire de la cathédrale dans Paris afin de **mieux comprendre son origine, ses usages et représentations au fil des siècles**, puis que Mathieu LOURS – historien de l'art et enseignant en histoire moderne et en histoire de l'architecture à l'Université CY Cergy Paris Université – clôt cette première matinée par une **étude passionnante de l'image de la cathédrale en ruine à travers l'histoire et l'art**.

Ces jalons posés, l'après-midi est consacré à différents ateliers qui permettent aux enseignants d'**appréhender Notre-Dame, l'architecture, la restauration, selon des prismes différents, grâce à l'expertise de la Cité de l'architecture & du patrimoine dans ce domaine**. Ainsi, l'architecture est abordée tantôt par une approche mathématique, chorégraphique ou plastique. Elle est également l'occasion d'une réflexion sur les matériaux et la restauration. Enfin, certains enseignants découvrent le fonds d'atelier d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume et les collections autour de Notre-Dame. Encore une fois, chacun est marqué **par la passion et l'engagement** de tous les intervenants, mais également par le **vaste champ d'exploration que peut représenter un travail autour de Notre-Dame avec les élèves et dans toutes les disciplines**.



Journée du 07 octobre à la Cité de l'Architecture . Conférences et ateliers de pratique







VENDREDI 8 OCTOBRE – A PARIS, DANS LE VAL-D'OISE ET DANS LES YVELINES, QUATRE PARCOURS SE DÉPLOIENT À PARTIR DES FILS TIRÉS LA VEILLE.

PARCOURS **ARCHITECTURE ET MÉTIERS D'ART** **CHÂTEAU DE VERSAILLES & ÉNSA VERSAILLES**

Sous un magnifique soleil, une dizaine d'enseignants sont accueillis au **Château de Versailles** par Sophie BONALD – cheffe de projet en charge de la formation – et Stéphane MASI – chargé d'opérations à la Direction du patrimoine et des jardins – au pied de la **Chapelle royale** récemment restaurée. Commence alors pour eux une matinée où ils iront d'étonnement en admiration, avec le sentiment de vivre un moment privilégié. Stéphane Masi les emmène tout d'abord dans la Chapelle elle-même, et évoque pour eux l'histoire de celle-ci, de ses matériaux, l'ampleur du chantier. Puis, il s'agit d'emprunter un magnifique escalier en colimaçon pour accéder au graal : les toits de la Chapelle qui offrent une vue imprenable sur le parc et la ville, puis la charpente, la « forêt » de Versailles. Avec passion et simplicité, l'architecte répond aux questions des enseignants, partage son savoir-faire. Il est alors temps de confronter à ce chantier de restauration patrimonial à l'identique un autre chantier, en cours, situé dans les Grandes Ecuries du Château : **le chantier du Campus Versailles Patrimoine et Artisanat d'excellence**. La découverte de celui-ci est assurée conjointement par Stéphane Masi et Pierre Bartolussi – architecte en chef des Monuments Historiques – qui centre son propos sur les choix de l'architecte lorsqu'il s'agit d'une restauration aboutissant à la modernisation du lieu. Les enseignants découvrent les caves, le travail sur la pierre et là encore, la visite les emmène sur le toit, au plus près du travail des artisans couvreurs.

L'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles – L'ENSA-V – qui accueille le groupe pour l'après-midi, recentre le propos sur le lien qui se tisse entre architecture, patrimoine et numérique. Fabien DUCHENE - enseignant associé en théorie et pratique de la conception architecturale, architecte – présente au groupe la modélisation en réalité virtuelle de Notre-Dame par Ubisoft, tandis qu'un étudiant fraîchement diplômé, expose son projet de fin d'étude : la modélisation numérique puis sous forme de maquette d'une proposition de restauration d'une église en ruine de Dammarie-les-Lys. La découverte du fablab vient parachever la journée : fraiseuse laser, imprimante 3D... Chacun repart avec une impression 3D de la cathédrale Notre-Dame et des envies de partager avec ses élèves la richesse de cette journée, l'importance des métiers d'art et du patrimoine et la nécessité de les valoriser davantage.

"Versailles, chapelle Royale, les grandes écuries et l'école d'architecture : exceptionnelle par la qualité et la disponibilité des intervenants et des lieux visités. Journée intense qui permet une lecture « passée-présente et avenir » de monuments de notre patrimoine commun. La philosophie et les choix de restauration ont été particulièrement mis en avant se rattachant parfaitement aux conférences du jeudi matin. Je mesure bien plus précisément le lien entre l'héritage, la transmission et la volonté de respecter la destination d'un lieu à restaurer



**CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX, ÎLE DE LA CITÉ
& MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE**

Ce même jour au cœur de la capitale, dans le berceau de l'ancien Paris, quinze enseignants traversent la Salle des Gens d'Armes de la Conciergerie dans une atmosphère quasi méditative, entourés des œuvres de l'artiste ghanéen El Anatsui. Ils sont accueillis par Cécile RIVES - administratrice de la Conciergerie - et Simon BAKER - Directeur de la Maison Européenne de la Photographie, accompagnés par Héloïse JORI-LAZZARINI du Service des actions éducatives de la Conciergerie/Sainte-Chapelle, Ghyslaine BADEZET, de la MEP, Emmanuelle BLANC, artiste photographe, architecte de formation et Alessandra RONZINI animatrice du Patrimoine au Centre des Monuments Nationaux.

Installé dans la salle des Gardes, isolé du public par des claustras autour d'une grande table en bois, le groupe découvre les planches du Portefolio du photographe Pierre Antony Thouret consacré à la cathédrale Notre-Dame de Reims mutilée au lendemain de la guerre (1928). Avec générosité et passion, Simon Baker, pendant plus d'une heure, partage ce travail de recherche, travail personnel qu'il a mené quelques années auparavant. Dès les premières photographies, les enseignants font le lien avec notre sujet, il est question de mutilation, de ruine et de reconstruction d'un patrimoine vivant.

Vient ensuite le temps de la rencontre avec Emmanuelle BLANC et Alessandra RONZINI qui les accompagnent dans la découverte de la Sainte Chapelle et des alentours du chantier de Notre-Dame. Proposition est faite aux enseignants de prendre le temps de regarder les lieux, véritablement. Regarder autrement, prendre parti... Pour la Sainte Chapelle, cette contemplation repose sur une vision et des points de vue depuis l'extérieur et plus précisément en saisissant des détails, des matières, des points de vue inhabituels, les différentes époques en présence. Sur le parvis de Notre-Dame, en revanche, Emmanuelle BLANC propose que l'observation s'appuie sur la ruine et son inscription dans la ville, son rapport aux autres bâtiments, sa place dans l'ensemble du paysage urbain, à la Seine. Ce sont ici les questions de traduction de perception, de représentation des pleins et des vides, de l'entrecroisement que les volumes bâtis et/ou végétaux créent dans l'espace urbain qui sont posés.

La journée s'achève à la Maison Européenne de la Photographie où le groupe sélectionne, retravaille et édite les prises de vue effectuées au cours de la journée afin de les présenter à tous sous la forme d'une courte restitution. Une journée sous le signe du partage, en somme.

" La présentation des enjeux de la restauration des monuments patrimoniaux ainsi que l'approche des métiers d'art constituent une ouverture sur le monde du patrimoine très intéressante pour le parcours artistique et le parcours avenir. C'est aussi une occasion de rencontrer des professionnels du patrimoine et des monuments historiques et de prendre conscience de leur rôle, et de la place des monuments patrimoniaux dans le cadre de vie collectif. L'entrée très concrète dans ce monde (visites de chantiers, professionnels de la restauration, outils de travail de l'école d'architecture) permet d'envisager des « entrées » susceptibles d'intéresser nos élèves .





THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES-SCÈNE NATIONALE
/ CAUE 78 / SYNCHROTRON SOLEIL

Autre lieu, autre groupe. Le théâtre – scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines- représenté par Astrid GARCIA, responsable du service des relations avec le public, accueille avec chaleur, café, thé et délicieux petits gâteaux, une quinzaine de professeurs de disciplines variées. Les journées Notre-Dame ont été pensées et présentées depuis le début comme celles de **la rencontre entre réflexions scientifiques, techniques et réflexions patrimoniales**. Il s'agit ici de parler d'un thème qui a défrayé la chronique après l'incendie de Notre-Dame et où les avis de scientifiques ont été largement sollicités : **Comment rénover la cathédrale après l'importante pollution qu'a occasionné le feu ? Quel choix faire lorsque s'affrontent progrès des sciences et techniques, principes du développement durable, mémoire d'un lieu et politique ?**

Criante pour Notre-Dame, la question est transposable à tout chantier de rénovation : celui de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines et de son théâtre servira aujourd'hui d'exemple.

La matinée commence par l'intervention de Marie GODET, Docteure en science des matériaux, chercheuse post-doctorante au sein du Laboratoire de recherche des monuments historiques (LRMH), unité du Centre de recherche sur la conservation (CRC, CNRS USR 3224, ministère de la Culture, MNHN). Elle évoque, de manière très simple et avec un enthousiasme communicatif, **la méthodologie analytique multi-échelle utilisée dans l'étude des matériaux du patrimoine**. Cette technique va de l'observation globale jusqu'à la structure atomique et requiert des outils de haute volée comme les lignes de lumière du synchrotron soleil, partenaire de la journée, où la jeune chercheuse a travaillé. Celle-ci montre ensuite, au travers de plusieurs exemples concrets et passionnants, **comment l'utilisation de cette méthode permet de porter un diagnostic précis sur les causes de l'altération d'un matériau mais également sur les modes opératoires qui permettront de nettoyer la matière impactée**. Nous apprenons ainsi comment l'équipe dans laquelle travaille la scientifique a révélé la réaction chimique qui se produit à la surface de pierres nettoyées au laser et qui entraîne un jaunissement que personne n'était capable d'expliquer, comment également, en fonction des écoles de restauration, cela a entraîné soit l'abandon de cette technique, soit l'utilisation d'autres types de lasers. Elisabeth ROJAT-LEFEBVRE, architecte et urbaniste, directrice du CAUE78 prend ensuite la parole et évoque les enjeux multiples et souvent contradictoires en œuvre dans un chantier de rénovation. Elle est bientôt rejointe par Lionel MASSETAT, Directeur du théâtre de Saint-Quentin-En-Yvelines. Ils expliquent ensemble les étapes qui amènent au choix d'un projet architectural lors de la rénovation d'un bâtiment en prenant pour exemple celui du théâtre : complexité de l'établissement du cahier des charges, dialogue avec les équipes en lice, affinement du projet...

Après le déjeuner, l'équipe des professeurs parcourt, sous un beau soleil, les quartiers qui jouxtent le théâtre et qui ont été ou vont être rénovés. C'est Laure GALIMARD, architecte-conseillère du CAUE78 qui mène le groupe, assistée de Thomas DUQUESNOY, professeur relais de notre académie auprès de cette structure. Au fur et à mesure de sa déambulation, le groupe découvre l'histoire de la création de cette ville nouvelle, l'évolution de la population qui y vit ou y travaille. Les paris posés sur l'utilisation des espaces créés à l'époque, les diagnostics actuels portés sur ces réalisations, les difficultés et contraintes d'insertion d'un nouveau projet architectural au sein d'un projet antérieur, la justesse des choix de matériaux en lien avec le développement durable sont questionnés avec d'autant plus d'intérêt qu'une partie des professeurs présents sont eux-mêmes habitants des lieux. La journée se termine avec entrain, dans un dialogue fourni, au sein du théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

"Plusieurs entrées et problématiques ont été abordées, toujours au croisement de différents domaines artistiques ; le sujet se prête à des associations prometteuses entre les arts et les sciences pour de futurs projets d'EAC."



Au Centre des Arts, près du lac Enghien, ville des arts numériques désignée ville créative de l'Unesco depuis 2013, ce vendredi matin, des enseignants patientent en attendant que la maison ouvre ses portes. Julie FICHERA, responsable des relations aux publics, conduit le groupe à l'étage dans une grande salle éclairée, où thé et café permettent à chacun de se réchauffer, tout en échangeant sur la journée de la veille à Chaillot.

Dominique ROLAND, directeur du Centre des Arts, ouvre la journée en évoquant le partenariat étroit entre l'Académie de Versailles et le Centre des Arts, dont la création en 2002 est liée à l'apparition des technologies numériques dans la sphère artistique, mais également l'émergence de nouvelles pratiques et un décloisonnement progressif entre les champs disciplinaires. Pôle de création et de diffusion, son ambition se fonde sur les enjeux de l'Art, liés à la science et à la transformation sociétale dans le tout numérique. Il est un lieu de médiation ouvert sur le territoire, participant au rayonnement de l'éducation artistique et culturelle et doté d'un solide réseau de professionnels

Un tour de table des présents met en évidence la forte représentation des professeurs de disciplines scientifiques, ce qui permet d'évoquer le caractère fortement transdisciplinaire du chantier de rénovation de la cathédrale Notre-Dame. Certains sont engagés dans des projets, d'autres viennent se former pour la première fois auprès de la DAAC, attirés par le caractère scientifique de la formation.

Paolo VANNUCCI – professeur des universités en ingénierie mécanique à l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines (UVSQ) et responsable du Master Méthodes Mathématiques pour la Mécanique – est spécialisé dans les méthodes de modélisation des structures monumentales, notamment les actions extrêmes qu'elles peuvent subir comme le vent, les séismes ou les risques d'explosion. Il a étudié les risques sécuritaires encourus par Notre-Dame en 2014 et à ce titre, a été invité par le Centre des Arts pour évoquer les techniques de modélisation des risques dans les bâtiments publics, en centrant son propos sur la cathédrale en particulier. Sa conférence intitulée « La simulation numérique en mécanique des structures dans l'étude des monuments de Notre Dame à la Vénus de Milo » permet de **mettre au jour l'apport édifant du numérique pour simuler les risques en cas d'explosions et la résistance au vent des cathédrales gothiques**. La perte totale de la charpente en bois et une bonne partie de la voûte de Notre-Dame a compromis considérablement la résistance au vent. Une recherche expérimentale en soufflerie, réalisée par impression 3D avec 1111 capteurs de pression a été élaborée pour rendre compte des risques. La conférence s'achève sur **la reconstruction de la pensée structurale des anciens bâtisseurs**, ce qui passionne les stagiaires. La pensée des Gothiques est très secrète. Le but est de récupérer les idées par simulation numérique. La charpente en bois de Notre Dame, chef-d'œuvre du XIIIème siècle, a été remplacée après 1220, et il y eut en fait eu trois charpentes : celle du chœur (1225-1230), celle de la nef (1230-1240), celle du transept en 1843 sous Viollet-le-Duc. **La mécanique des structures et des méthodes de simulation numérique peut être utile à la conservation du patrimoine monumental bâti**. Grâce à ces outils, il est possible de proposer des solutions durables mais aussi comprendre mieux la pensée des anciens bâtisseurs et ainsi aider à résoudre certaines questions historiques ouvertes.

L'après-midi est tout aussi captivante. Anne IE GAL, cofondatrice de Diplopixels incubé au Numéric Lab du Centre des Arts d'Enghien, propose une conférence sur les **nouvelles narrations patrimoniales numériques**. Son propos est tout d'abord centré sur le numérique au service du patrimoine. Elle présente une sélection de projets de médiation patrimoniale numériques innovants, notamment **La Forêt Augmentée**, déployé dans la forêt de Montmorency, un projet d'immersion sonore, une expérience de réalité audio-augmentée ou encore L'affaire Fouquet, une plongée en son 3D dans l'histoire du château de Vaux-le-Vicomte. Elle raconte ensuite un projet en cours : **Notre-Dame de Paris en son : une reconstitution acoustique de la cathédrale à travers les siècles**. Il s'agit également de montrer les apports du numérique dans l'art en prenant l'exemple des compositions musicales pour des sites patrimoniaux ou naturels, l'idée étant de redécouvrir un territoire par une vision artistique personnelle, puis d'analyser comment les nouvelles narrations s'emparent de l'histoire, du patrimoine et de la culture, en appui sur de nombreux exemples parmi lesquels Ask Betty, chatbot pour visiter le Grand Palais ou la reconstitution virtuelle de Notre-Dame dans le jeu vidéo Assassin's Creed. La journée s'achève par un atelier collaboratif de pratique : la création d'un chatbot sur Notre-Dame par groupe, ce qui convainc les enseignants de l'apport ludique, créatif et pédagogique d'un tel outil à réinvestir avec les élèves.

LUNDI 11 OCTOBRE – Paris s'éveille, et attablés au Café Hugo sur la place des Vosges, des enseignants partagent un café tout en évoquant leur enthousiasme après la journée passée à la Cité de l'architecture. Inga WALC-BEZOMBES – à la Maison Victor Hugo – les rejoint, puis les accueille dans le patio de la Maison de Victor Hugo. Fermée au public le lundi, ils vont y passer la journée dans des conditions privilégiées. Dans le salon rouge, face au buste imposant de Victor Hugo, Judith LYON-CAEN - directrice d'études à l'EHESS - leur propose tout d'abord une conférence sur Notre-Dame : « **L'efficace monumentale du littéraire – Notre-Dame de Paris au XIXe siècle** ». Avec une grande expertise tout en restant très accessible, elle expose **l'importance de la littérature pour l'architecture à une époque où le pouvoir de la littérature explose**. Evoquant une « architecture de papier », elle tisse des liens entre le roman de Victor Hugo qui contribue largement au mythe, la cathédrale et Viollet-le-Duc. Circulent parmi les enseignants des exemplaires originaux des différentes éditions du roman des années 1830 aux années 1870, sortis des réserves, en particulier des illustrations réalisées par Viollet-le-Duc lui-même. La matinée s'achève sur une découverte des appartements de Victor Hugo.

Laurence COSSE, auteure, partage son après-midi avec les enseignants, autour de Notre-Dame et de son roman *Le Mobilier National*, paru en 2001. Un entretien permet dans un premier temps de découvrir cette auteure, son univers, son regard sur le patrimoine, la littérature et sur le travail de l'écrivain. Avec beaucoup de générosité, elle évoque la genèse et la construction de son roman afin d'en faire comprendre les rouages. Elle mène ensuite un atelier d'écriture avec les enseignants, leur proposant trois pistes possibles d'écriture, en appui sur Notre-Dame de Paris et sur la cathédrale aujourd'hui. La lecture à voix haute des textes rédigés par chacun donne ensuite lieu à un moment de partage assez intense, tant les écrits sont de grande qualité et tant l'écoute de chacun est forte.



Nous tenons à remercier encore une fois très chaleureusement tous les partenaires qui se sont engagés à nos côtés ces deux dernières années pour que ces journées Notre-Dame puissent se tenir, et nous réfléchissons déjà à la reconduction l'an prochain d'une formation autour de la restauration de la cathédrale.

Frédérique Servan, Jacques Bret,
Amandine Barrier-Dalmon, Lucie Vouzelaud
et Anne Batlle – conseillers à la DAAC



sans fenêtre
North Canada Plains

MARDI 9 NOVEMBRE 2021

JOURNÉE DE SÉMINAIRE ÉCRIRE LE TRAVAIL, ÉCRIRE LES MÉTIERS

Dans le cadre du plan de généralisation de l'éducation artistique et culturelle en direction de la voie professionnelle, l'académie de Versailles (DAAC-Inspection), en partenariat avec le réseau de chercheurs GESTES (Groupe d'Études sur le Travail et la Santé au Travail), l'association Écrire le travail, La maison des écrivains et la Bibliothèque nationale de France, organise un **programme d'éducation artistique et culturelle à destination des élèves de la voie professionnelle qui s'appuie sur la pratique de l'écriture créative.**

Écrire le travail, écrire les métiers se donne pour ambition de renforcer la dimension artistique, culturelle et créative de l'écriture à partir de deux thématiques transversales d'une part, le travail et les métiers, et d'une thématique annuelle - visible et invisible - d'autre part. Des rencontres avec des écrivains et des enseignants chercheurs du réseau GESTES auront eu lieu à cette occasion durant l'année scolaire, et pourront être enrichies d'un parcours culturel proposé aux élèves, en appui sur les ressources et propositions de visite ou de travail de la Bibliothèque nationale de France.

En 2021-2022, ce sont **42 classes issues de toute l'académie** et de spécialités professionnelles extrêmement variées (gestion, métiers de la mode et du vêtement, métiers du commerce et de la vente, constructeurs de route, installateurs thermiques, hôtellerie-restauration, 3ème prépa métiers...) qui ont l'opportunité de participer, grâce à l'engagement de leurs enseignants.

Ainsi, afin de lancer cette édition sous le signe de l'éducation artistique et culturelle et du retour de la rencontre sensible, une journée de séminaire a été proposée aux équipes pédagogiques le mardi 9 novembre, à la Bibliothèque nationale de France, en présence de Claire Edey Gamassou - membre du conseil d'orientation du GIS Gestes, présidente de l'association Écrire le travail, maîtresse de conférences en sciences de gestion, Maëlezig Bigi - co directrice du GIS GESTES, Sylvie Gouttebaron - directrice de La maison des écrivains et de la littérature - et de Pascale Buquet - cheffe de projet, Direction des publics, à la BnF.

Après une prise de parole inaugurale de Fadi Boustani - adjoint de la directrice des publics à la BnF - et une présentation du dispositif par la DAAC et l'inspection, chacun a pu rappeler le sens et l'origine de son engagement dans ce dispositif. L'accent a été mis sur **l'importance de la pratique de l'écriture créative pour les élèves de la voie professionnelle et de l'entrée en**

littérature et en lecture. Oser écrire, oser lire et faire lire, comprendre que chacun peut écrire, autant de défis relevés par les enseignants engagés en équipe pédagogique, en particulier dans le cadre de la co intervention. Bruno Girard - inspecteur de lettres-histoire - l'a rappelé en citant le poète Antoine Emaz dans *D'écrire un peu* : « On n'écrit pas pour faire beau, on écrit pour respirer mieux ».

La thématique annuelle, **visible-invisible**, a ensuite été interrogée, notamment à travers les regards des acteurs culturels, des chercheurs et de l'inspecteur, mais également à travers le regard de l'écrivain, à l'occasion des ateliers d'écriture de l'après-midi, menés par Laurent Quintreau et Thierry Beinstingel, auteurs qui sont déjà intervenus auprès des élèves lors d'éditions précédentes du programme.

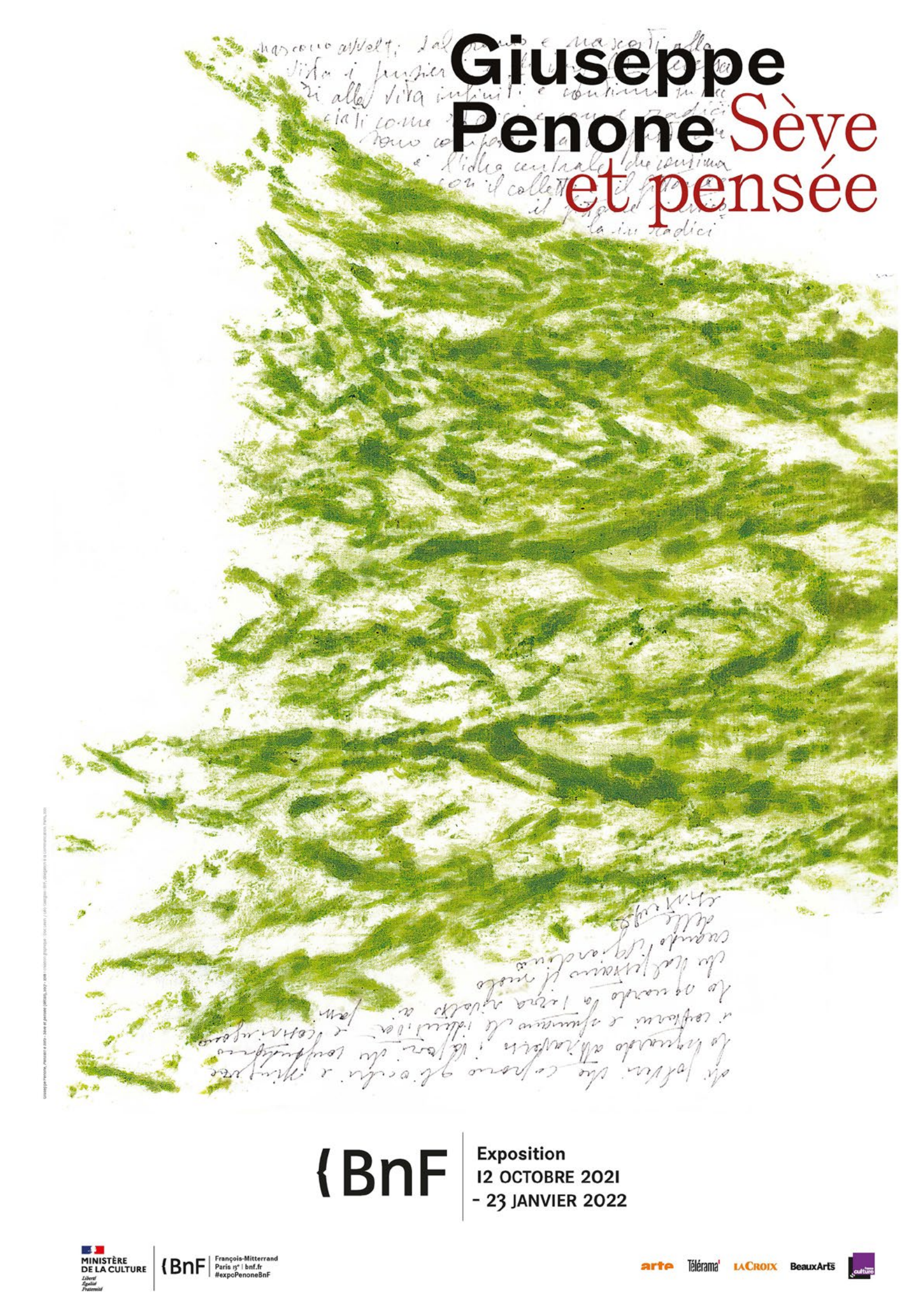
Claire Edey Gamassou et Maëlezig Bigi ont quant à elles mené des échanges autour de l'intervention des chercheurs, chercheuses, enseignants-chercheurs et enseignantes-chercheuses volontaires auprès des classes. Tous ont en commun **l'envie de partager leurs expériences et d'échanger sur des questions liées au travail avec les élèves de la voie professionnelle**, considérant que chacun, quels que soient son parcours, son projet, ses choix actuels, ses motivations, a des choses à dire mais aussi à découvrir sur le travail et sur les multitudes de questions qui y sont liées

Pour clore cette journée au contact des œuvres, les enseignants ont eu la belle opportunité de visiter l'exposition Giuseppe Penone, Sève et pensée, dont l'œuvre interroge les notions de trace, de temps et de mémoire, rejoignant d'une certaine façon la notion de visible et d'invisible au cœur du dispositif cette année.

Fort des interventions des différents partenaires et de l'engagement pérenne et passionné de tous, chacun est reparti nourri et armé pour mener ses élèves sur le chemin de l'écriture créative, en les invitant à poser un regard nouveau sur leur orientation professionnelle et ses métiers.

La DAAC et l'inspection de lettres-histoire tiennent à remercier chaleureusement à la fois les soixante enseignants présents et les partenaires pleinement investis dans la mise en œuvre et la réussite du programme.

Frédérique SERVAN,
conseillère univers du livre, de la lecture et des écritures
patrimoine, architecture, histoire des arts à la DAAC



Giuseppe Penone Sève et pensée

{BnF

Exposition
12 OCTOBRE 2021
- 23 JANVIER 2022

Amel Younsi, élu de ce pôle témoigne

Bonjour, je m'appelle Amel Younsi, je suis élève en terminale au lycée Simone Veil à Boulogne et élue CAVL de l'académie de Versailles. Je pense que dans ce projet, on a tous un rôle fondamental dans sa réalisation. En fonction de nos compétences, nous travaillons chacun sur nos points forts, mais dans le fond, nous nous concertons et accomplissons ce projet tous ensemble. Je me charge plus particulièrement de la communication (affiche, fiche outils, post insta...) du projet à destination des lycées. C'est quelque chose que j'aime beaucoup réaliser, car j'ai envie d'aider les lycéens ou élus CVL et MDL en leur donnant des ressources en plus dans la mise en place de leur projet et surtout pour les encourager à prendre des initiatives dans les domaines culturels et artistiques. En tant que grande mélomane, je m'estime très chanceuse de faire partie d'un projet en pleine expansion comme celui-ci. Je suis sûre que ce projet va permettre d'éveiller la curiosité et de susciter l'intérêt des jeunes de mon âge, tout en les encourageant à promouvoir l'offre culturelle dans les structures du territoire, ce qui apportera un enrichissement important à leur parcours personnel. En tant que membre à part entière de cette jeunesse, je considère ce projet comme une réelle opportunité de découvrir une multitude de nouvelles choses. C'est l'occasion de se cultiver, que ce soit à travers les livres, la musique, la peinture, le cinéma et tout ce qui compose la culture d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Cette culture est à portée de main, à nous d'en profiter! »



La mission de l'Ambassadeur



L'AMBASSADEUR CULTURE EST UN LYCÉEN CHARGÉ DE DYNAMISER LA VIE CULTURELLE ET DE LA METTRE EN VALEUR AU SEIN DE SON LYCÉE, DE COMMUNIQUER SUR LES MÉCANISMES DU MONDE DE LA CULTURE ET DE L'ART EN ENCOURAGEANT LES PARTENARIATS CULTURELS ENTRE SON ÉTABLISSEMENT ET LES ACTEURS LOCAUX. CETTE MISSION S'INSCRIT DANS LA GÉNÉRATION DU PASS CULTURE AU SEIN DES LYCÉENS.



SA BOÎTE À OUTILS :

FORMATIONS :

- 16 DÉCEMBRE À L'INSTITUT DU MONDE ARABE
- JANVIER : VISIO
- AVRIL : DANS UNE STRUCTURE CULTURELLE LOCALE

CONTACTS :

- PROFESSEURS RÉFÉRENTS CULTURE
- CVL OU CAVL
- DAAC

EXEMPLES DE PROJETS :

- AFFICHAGE DES PROGRAMMES DES CINÉMAS & THÉÂTRES/ EXPOSITIONS DES ALENTOURS AU SEIN DU LYCÉE
- RENCONTRES (ARTISTES, MÉDIATEUR CULTURE, ETC..)
- SORTIES CULTURELLES EN LIEN AVEC LE PARCOURS SCOLAIRE





CRÉATION D'UNE MISSION ÉLÈVES AMBASSADEURS CULTURE

Le 7 et 8 octobre, un CAVL, réunissant les délégué.e.s au Conseil Académique de Vie Lycéenne, s'est tenu à Versailles. De nombreuses idées et projets y ont été créés et développés, dont celui des ambassadeurs culture, en lien direct avec le Pass Culture déjà actif.

Chaque lycée devrait avoir nommé au moins un ambassadeur culture en décembre. Ils auront trois objectifs principaux à remplir dans leur lycée :

- Le premier, le plus évident, sera d'accompagner **le déploiement du Pass Culture** au sein de leur établissement, en particulier dès lors que la part individuelle pour tous les jeunes à partir de 15 ans sera généralisée. Ils seront une source d'informations et d'explications pour les autres élèves, grâce à leurs connaissances sur le sujet. Les ambassadeurs seront des acteurs majeurs de cette nouveauté et de l'utilisation qui en sera faite, d'où l'importance de ce projet et de leur investissement dans cet accompagnement.
- Le second sera de mener **une réflexion autour de la culture, sur la manière de la proposer ainsi que de la mettre en valeur**. Il sera par exemple de leur ressort d'expliquer pourquoi privilégier le cinéma d'art et d'essai de leur ville plutôt que le multiplex dans le cadre de cette réflexion et pour quelles raisons ce genre de questions autour de l'utilisation de leur Pass est capitale.
- Et enfin, le troisième sera **la mise en valeur des acteurs de la culture de leur territoire**, de leur quartier, de leur ville, de leur département, mais aussi, plus globalement, celle sur le sol français, dans toute sa richesse et sa diversité.

Ainsi, concrètement, ils auront pour rôle **de sensibiliser et d'intéresser les lycéens et lycéennes à ce large sujet**, mais également de favoriser les rencontres culturelles.

Pour ce faire, la mention en a été faite plus haut, les ambassadeurs cultures auront une véritable connaissance du sujet grâce à la formation qui leur sera fournie, et elle se développera bien sûr au cours de l'année. Après leur nomination, laissée libre aux établissements, ils se retrouveront en présentiel ou distanciel **une première fois le 16 décembre pour un séminaire à l'Institut du Monde Arabe, pour lancer l'année et leur expliquer en détail leur rôle et les enjeux qu'il recouvre**. Ensuite, c'est au travers de leurs CVL et CAVL, mais aussi de visios et de leur professeur référent culture, déjà nommé dans tous les établissements, qu'ils compléteront leur formation et pourront trouver

des soutiens tout au long de l'année.

Au sein même de leur établissement, ils pourront mener de nombreuses actions, comme par exemple rencontrer des artistes, faire venir ou aller voir des spectacles, organiser des clubs, des ateliers ponctuels, des sorties coconstruites qui impliquent autant le CVL, la MDL que les professeurs de spécialités, etc.

La diversité de leurs actions, allant du collage d'affiches à une sortie au théâtre, leur permettra de développer de précieuses compétences dans la gestion d'événements, de budget ou encore la logistique.

Le projet est accompagné par Céline Benech, référente Pass culture et conseillère musique à la DAAC de Versailles. Autour d'elle, un ensemble de délégué.e.s intéressés par les enjeux de ce projet s'est impliqué, formant **un groupe de travail : le pôle culture**.

La création de ce pôle et le développement de ce projet s'est fait lors du CAVL d'octobre, mais également lors des visios qui ont suivi, permettant de peaufiner des détails et de faire évoluer le projet au gré des informations émanant des lycées pilotes, qui testaient avant les autres le Pass Culture et leurs ambassadeurs.

Les élu.e.s impliqué.e.s dans le Pass Culture ont eu l'occasion de réfléchir ensemble à la communication qui sera mise en place, par exemple sur les réseaux, sur les murs des lycées, par la radio, mais également aux outils à fournir aux lycées, référents culture et ambassadeurs. C'est grâce à ce groupe de travail qu'aujourd'hui, dans tous les lycées de l'académie de Versailles, des affiches sont accrochées et que la liste des ambassadeurs augmente de jour en jour.

[Padlet de ressource Pass culture](#)

RETOUR SUR DIRE LA LIBERTÉ, LIBERTÉ DE DIRE

Mercredi 9 décembre 2020, à l'occasion de la journée de la laïcité à l'Ecole, l'académie de Versailles a lancé l'opération "Dire la liberté, liberté de dire. Les lycéens de l'académie ont pu échanger avec Rachid Benzine dans le cadre d'une Masterclasse. Politologue, romancier et dramaturge, **Rachid Benzine a évoqué la liberté d'expression et la création artistique pour exprimer des idées et des opinions.**

Il a pu échanger avec des lycéens impliqués dans des projets disciplinaires ou d'éducation artistique et culturelle. Ces projets sont menés dans le cadre des spécialités HGGSP (histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques) et théâtre <https://www.ac-versailles.fr/dire-la-liberte-liberte-de-dire-decouvrez-le-mur-des-projets-123272>

A travers *Dire la liberté, liberté de dire*, l'académie de Versailles a souhaité accompagner les projets menés sur la liberté d'expression dans les écoles, collèges et lycées. Nous vous proposons ici un retour sur les actions menées dans ce cadre. Nous saluons une fois encore, les professeurs engagés aux côtés des artistes pour faire vivre ce débat et faire éprouver aux élèves l'expérience de la citoyenneté. Ce projet se poursuit tout au long de l'année scolaire 2021 - 2022.

LIBERTÉ DE DIRE

Collège Yves du Manoir

Dans le prolongement des séances dédiées à la laïcité avec les douze classes de notre collège, tous les élèves et adultes de l'établissement ont été sollicités pour un hommage artistique à notre collègue Samuel Paty et aux valeurs qu'il défendait et incarnait. Nous avons choisi d'écrire en grand « Liberté de dire » et que chaque lettre soit attribuée à un groupe (douze lettres pour chacune de nos classes et la treizième pour les adultes), le projet a été mené en cours d'arts plastiques, durant la semaine du 14 au 18 décembre 2021.

Chaque classe s'est vue attribuer une lettre, un code couleur et une thématique en lien avec la laïcité et les valeurs de la République. En une séance, ils ont exprimé ce que chaque mot signifiait pour eux : L comme Lire, I comme Inventer/Idée, B comme BD, E comme Exprimer, R comme Rêver, T comme Théâtre, É comme Égalité, D comme Danser, E comme Embrasser/Enlacer, D comme Dessiner, I comme Imaginer, R comme Rire et E comme Enseigner (dernière lettre pour les adultes). D'heure en heure, les élèves se sont pris au jeu et ont souhaité voir les lettres déjà réalisées et sont venus, régulièrement, voir l'avancée du projet au cours de la semaine.

Ce travail collectif est exposé dans le hall de notre collège depuis le 04 janvier 2021 et nous espérons que ce message de tolérance continuera de rayonner le plus longtemps possible.

Mélie Jouassin, professeur d'arts plastiques et référent culture.



EXPRIMER LA LIBERTÉ AVEC SON CORPS

Collège Debussy à Saint-Germain-en-Laye Classe
4ème1 CHAM/D (78)

Engager une réflexion collective sur les valeurs de la République nous apparaissait incontournable pour réagir à l'assassinat lâche et dramatique de Samuel Paty. Plusieurs projets et événements ont alors ponctué la vie des élèves au collège Debussy pour lui rendre hommage.

Le projet « **Exprimer la Liberté avec son corps** » a mêlé danse et composition musicale. L'objectif phare était de travailler autour de la notion de Liberté, valeur qui semble relativement facile à appréhender mais qui s'avère en réalité difficile à faire vivre et comprendre à nos élèves.

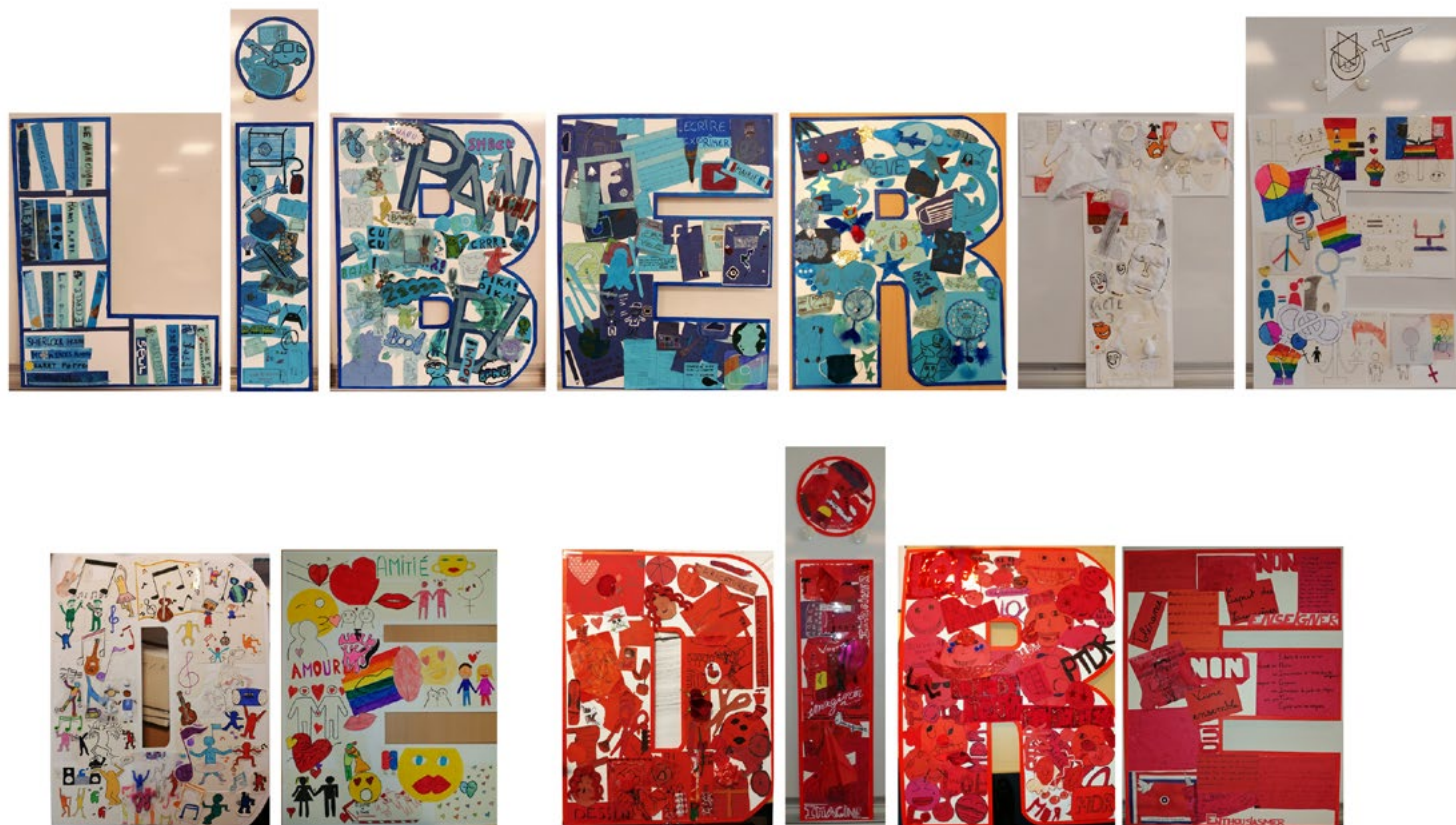
Une dizaine d'élèves de la classe de 4ème1 CHAM/D s'est engagée volontairement. Ils et elles étaient investis dans des tâches variées (création chorégraphique, danse, composition d'une musique, enregistrement de la voix et écriture de texte). Les élèves ont cherché à véhiculer, par leurs corps, des émotions différentes au regard de trois thématiques reliées à la Liberté :

- La privation de liberté,
- La révolte pour (re)trouver sa liberté
- La joie d'être libre.

Pour accentuer leurs propos, ils et elles ont travaillé sur les différents procédés de composition (l'organisation temporelle et spatiale, les niveaux, les contacts, etc.), le choix des musiques, des tenues vestimentaires et des décors principalement. Retrouvez la vidéo du projet en suivant ce [lien](#)



Justine DUVERGER (professeure d'EPS au collège Claude Debussy à Saint-Germain-en-Laye)



MUSIC OF THE PAST, MUSIC OF TODAY, MUSIC OF TOMORROW, MUSIC FOREVER

Lycée Jean Monnet – La Queue-lez-Yvelines (78)

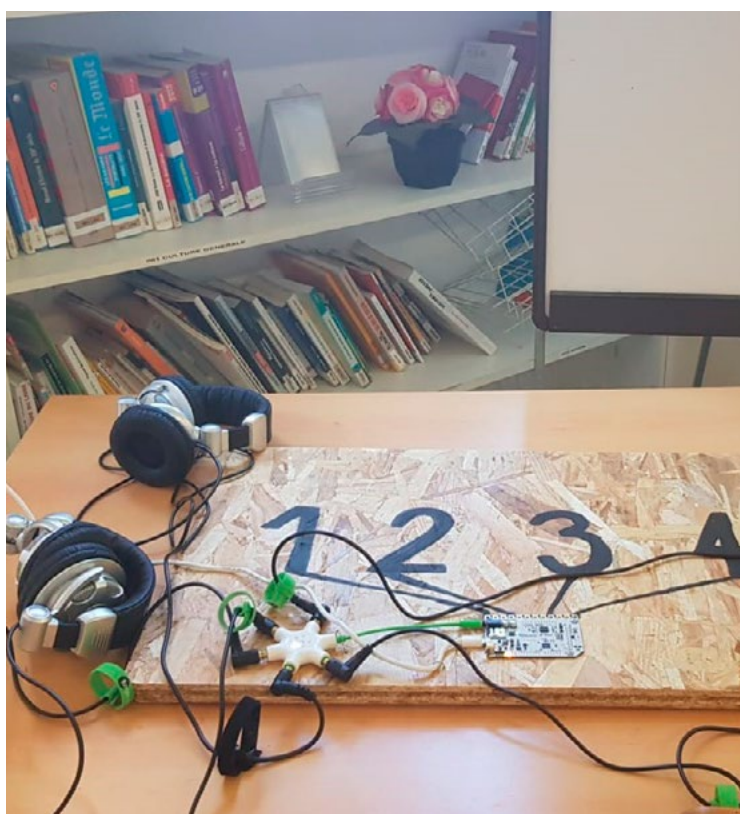
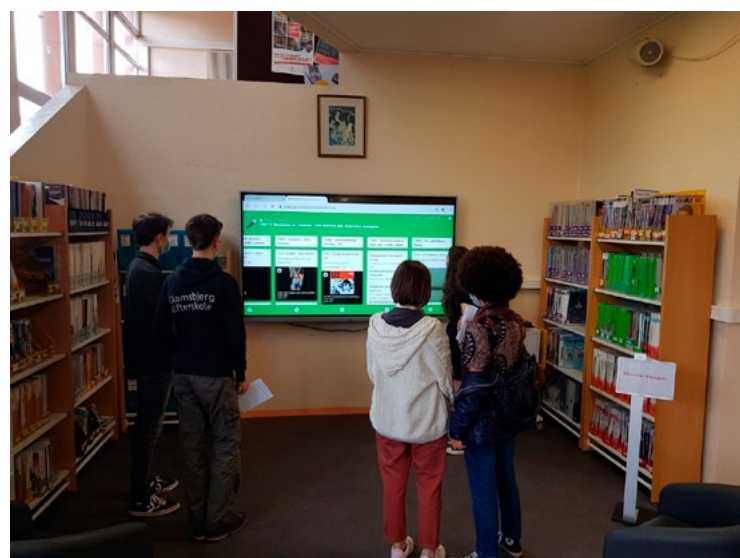
Trois classes de secondes et une classe de première du lycée Jean Monnet ont participé à un projet PACTE sur le thème de « **Musiques et Libertés** » en partenariat avec l'Usine à Chapeaux, salle de musique actuelle de Rambouillet, qui les a mis en relation avec les artistes du collectif Ecstatic Playground. Encadrés par six professeurs, deux professeurs d'anglais, un professeur d'arts plastiques, une professeure d'Histoire-géographie, un professeur de SES et le professeur documentaliste du lycée, les élèves ont œuvré à monter une exposition sonore multimédia pour le moins ambitieuse. Initialement prévue du 4 au 9 juin 2021, l'exposition a connu un énorme succès et a donc été renouvelée pour une semaine supplémentaire.

En anglais, Mmes Deschamps et Heib ont monté deux séquences sur le thème de la musique. Connus pour l'immense diversité que les Etats-Unis offrent en termes de styles musicaux, l'une des classes a découvert quels courants étaient nés aux quatre coins de ce gigantesque continent. L'autre classe, quant à elle, a travaillé sur un univers musical plus actuel : le rap.

Suite à leur séquence d'anglais, les élèves de 2GT7 se sont lancés deux challenges. Avec l'aide de Romain Simard, un groupe a travaillé sur la création d'une carte interactive des Etats-Unis, chaque grande ville américaine étant associée à un courant musical qui lui était propre. Lors de l'exposition, les visiteurs ont pu jouer à deviner quel courant musical était associé à quelle ville et ont pu écouter des extraits de chansons. L'autre groupe était chargé de faire un reportage sur la façon dont chaque classe avait travaillé sur le projet. Dans cette optique, les élèves ont travaillé avec Etienne de Bortoli pour enregistrer un jingle pour chacun de leurs reportages. Leurs reportages ont servi d'introduction et de conclusion à l'exposition.

Les élèves de 2GT2-4 ont quant à eux travaillé sur la séquence "Rap and freedom". Après avoir étudié ce courant musical, les élèves ont écrit leur propre chanson de rap sur le thème des libertés. Ensuite avec l'aide d'Etienne de Bortoli et de Romain Simard, ils ont travaillé sur la création de deux samples qui ont été par la suite utilisés pour l'exposition. Les élèves ont également enregistré leurs voix en "slamant" des extraits de leurs chansons. Lors de l'exposition, l'installation interactive a permis aux visiteurs de déclencher les paroles des élèves sur les samples enregistrés préalablement. Le défi consistait à déclencher les paroles au bon moment pour trouver le bon rythme.

En arts plastiques, les élèves se sont penchés sur la signification du mot liberté : Quels mots peut-on dire ? Et qu'est-ce que l'on ne peut pas dire ? Qu'est-ce que l'on peut dire à l'école ? Qu'est-ce qui a du sens ? Exprimer, c'est donner une forme. Une forme aux mots quand on écrit, une forme à la peinture quand on peint. Aussi, lors de l'exposition les spectateurs ont été invités à se perdre dans les mots exprimés par les élèves des secondes 2 et 7 et à se trouver en écrivant à leur tour leurs propres mots. Enfin,



pour accompagner leur visite, ils ont également pu se plonger dans l'univers musical que les élèves du groupe arts plastiques ont créé à l'aide de Romain.

En EMC (Education morale et civique), les élèves de première travaillent sur la thématique annuelle portant sur "Le lien social". Ils ont particulièrement travaillé sur **la musique en tant que vecteur de lien social et de cohésion sociale**. L'idée de base a été de montrer que la musique ne se réduit pas à la production de contenus divertissants mais qu'elle tient et joue un rôle important dans nos sociétés, notamment dans les périodes de crise. Qu'on la chante, qu'on l'écoute ou qu'on la joue, on partage alors un temps commun, il y a une proximité, un échange grâce à la musique.

La réflexion et le travail de la classe s'est orienté sur **la chanson engagée ou contestataire des XXe et XXIe siècles, chansons défendant des libertés individuelles, collectives et amenant à une prise de conscience et une réflexion sur des enjeux fondamentaux qui traversent nos sociétés, tels le racisme ou l'homophobie**.

Les élèves ont travaillé par binôme sur la chanson de leur choix. Les consignes de travail étaient dans un premier temps de replacer la chanson dans son contexte historique, politique et/ou social puis d'analyser afin de montrer de quelle manière et par quels procédés l'artiste dénonce, proteste, défend ou réclame un changement social ou politique. Dans un second temps, à partir d'une sélection de documents iconographiques et d'extraits vidéos et/ou sonores, les élèves ont réalisé une production audiovisuelle pour présenter et illustrer leur analyse.

Les quinze productions audiovisuelles réalisées ont été présentées sous la forme d'une frise chronologique lors de l'exposition, grâce à un grand écran interactif tactile nouvellement installé au CDI.

En SES, les élèves de trois classes de seconde se sont transformés en apprentis sociologues et ont entrepris une véritable démarche scientifique pour analyser les pratiques musicales et le rapport à la musique des individus. Trois techniques d'enquête ont été mises en œuvre afin d'objectiver ces pratiques.

Une classe a travaillé à l'élaboration d'un questionnaire et a analysé les données quantitatives et qualitatives issues des six-cent réponses obtenues. Une deuxième classe a travaillé sur la réalisation d'entretiens afin de comprendre le sens que les interrogés donnaient à leurs pratiques musicales et d'approfondir leurs trajectoires et la construction de leurs goûts musicaux. Enfin un troisième groupe a observé sur une semaine de référence les pratiques musicales de leurs proches (les genres musicaux écoutés, les durées d'écoute, leurs supports et fréquences, les réactions verbales ou corporelles lors des écoutes, etc.) et a tenu un journal de terrain pour rendre compte de ces dernières.

Ces riches matériaux ont été rendus visibles lors de l'exposition et certains ont fait l'objet d'un travail sonore. En effet, avec l'aide de Romain Simard, les élèves ont écrit une mélodie qui a ensuite été arrangée de quatre façons différentes (hip hop, hard rock, jazz, electro pop). Lors de l'exposition, les visiteurs ont pu écouter ces quatre ambiances sonores distinctes puis à la fois voter pour leur préférée et donner un mot caractérisant chacun de ces sons. Cette animation sonore a donc permis de faire échos au questionnaire mené par les élèves et en particulier aux questions

portant sur les genres musicaux préférés et sur les représentations associées à certains genres (rap, hard rock et musique classique).

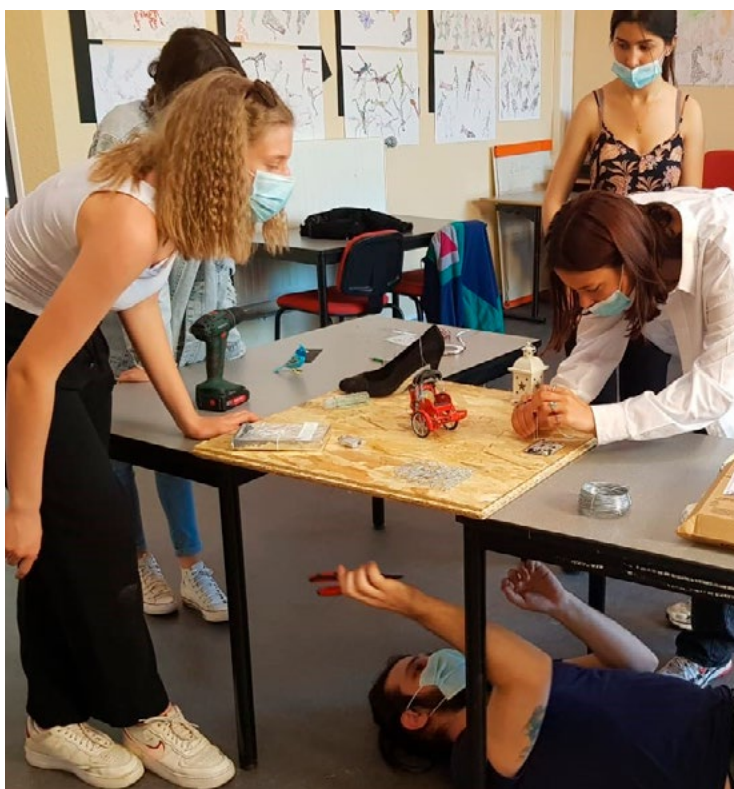
Mme Benech, de la DAAC, est venue visiter l'exposition accompagnée de Mme Annetta, responsable de la structure l'Usine à chapeaux. Toutes deux ont souligné le travail réalisé et la qualité de l'exposition. D'après Mme Annetta, "travailler en étroite collaboration avec les enseignants sur des projets, lui semble essentiel afin de proposer à la jeune génération la possibilité de rencontrer des artistes professionnels, de découvrir différents champs et lieux culturels, de créer collectivement avec des artistes".

Romain Simard, intervenant du collectif Ecstatic Playground, une association créée par et pour les artistes, affirme de son côté que son travail repose sur "l'envie commune de créer, de se divertir, et de le transmettre aux autres". A ce propos, Sarah, une élève de 2nde dit que ce qui lui a le plus plu dans le projet a été de travailler avec Romain et Etienne car elle a découvert et fait des choses pas communes, qu'elle n'aurait jamais cru faire un jour dans sa vie. "Du coup c'était super cool", ajoute-t-elle.

Les élèves et les professeurs sont donc ravis d'avoir pu mener à bien ce projet, qui plus est compte tenu des incertitudes et difficultés liées au contexte de cette année scolaire. Prendre part à cette aventure collective a représenté une réelle bouffée d'oxygène tant pour les participants au projet que pour les visiteurs qui ont été séduits par l'exposition. Cet engouement illustre ainsi **la place majeure qu'occupe la musique dans notre société contemporaine. Il témoigne à la fois de sa capacité à être un vecteur de cohésion et de son pouvoir libérateur**.

Pour en découvrir davantage sur ce beau projet, n'hésitez pas à visiter notre padlet : <https://padlet.com/schmittst/zdvm1hqohf9fuo77>

Stéphane Schmitt, professeur référent culture



ETABLISSEMENT EXPÉRIMENTATEUR DU PASS CULTURE

Pour Madame Isabelle Ansart, proviseure du lycée Jean Monnet situé en zone rurale et qui accueille plus de 1400 élèves,

« Les critères de réussite du projet Pass culture au lycée sont la poursuite des partenariats avec les structures culturelles de proximité et le désenclavement et la diversification des pratiques culturelles des élèves. A partir de ces objectifs, la politique d'EAC de l'établissement pourra orienter la mise en œuvre du pass culture collectif par les équipes et l'accompagnement de la part individuelle ».

Pour Chloé, Ludvine et Mathilde, ambassadrices culture et membres du CVL

"La mission d'ambassadeur culture est motivante, car pour nous, c'est une façon d'améliorer la qualité de vie de notre lycée et de nous investir dans l'établissement. Nous voulons accompagner plus de jeunes dans l'utilisation de la part individuelle, pour qu'ils puissent profiter d'activités culturelles, assouvir leur curiosité et s'épanouir."

SEPTEMBRE 2021, C'EST PARTI !

Une concertation a été menée au sein de l'établissement pour répartir au mieux la dotation sur l'ensemble des élèves ; l'enjeu n'étant pas forcément d'utiliser la même somme pour chaque élève mais bien d'impliquer le plus grand nombre d'élèves possible.

A moyen et long terme, l'ambition est de s'appuyer sur ces actions ponctuelles pour développer de nouveaux projets pédagogiques.

Les actions pass Culture sont



Odéon Les frères Karamazov
© Valérie Leprieur

pensées à une triple échelle :

1. Dans le cadre des PACTE (au nombre de 3 en 2021-2022). Ce cadre académique permet d'articuler, au sein de la démarche de projet, pratiques artistiques, pratiques culturelles et acquisition des connaissances.
2. Dans le cadre de dispositifs spécifiques : En itinérance avec l'Odéon Théâtre de l'Europe, Fabrique à chansons, Flash collection, Lycéens et apprentis au cinéma, Leçons de littérature, La Musique dans les lycées ONDIF, Musique en commun, Prix littéraire des lycéens et apprentis, Quinzaine de la librairie, Télémaques...

3. Dans le cadre d'actions ponctuelles pour mobiliser de nouveaux professeurs à l'EAC.

Les actions pass Culture opèrent sur différents formats :

- In situ, dans le lycée, ateliers en classe, petites formes de spectacle en partenariat avec la Compagnie les Fugaces, Théâtre de l'Odéon...
- Fréquentation des structures culturelles du territoire (*La Barbacane*, *Le Lieu*, *l'Usine à chapeaux*) avec qui nous avons noué des liens forts.
- Fréquentation des structures culturelles plus éloignées (la scène nationale du Théâtre de Saint Quentin-en-Yvelines, La Commanderie à Elancourt, le théâtre Montansier à Versailles, l'ONDIF, le Salon du livre de Paris, les établissements publics culturels parisiens...).

Des actions de sensibilisation internes à l'établissement seront animées par les professeurs référents culture et les ambassadrices pass Culture en lien avec le CVL et le CESC (ce pôle "élèves ambassadeurs culture" au sein du lycée constitue un levier puissant dans l'accompagnement et l'implication des élèves dans leur parcours d'éducation artistique et culturelle).

Des interventions de professionnels (artistes, médiateurs culturels...) seront envisagées avec les partenaires du territoire pour évoquer la connaissance des structures culturelles, leur place

dans l'économie culturelle.

"ON Y EST !"

Représentation d'une pièce au programme, *Le Malade imaginaire*

Deux classes de 1re STMG sont allées au théâtre Montansier à Versailles pour assister à la représentation d'une pièce au programme, *Le Malade imaginaire*, dernière pièce du dramaturge le plus joué au monde.

Molière veut mettre en comédie la médecine et la croyance en la médecine, certainement comme métaphore de la religion qu'il n'osait plus prendre à partie depuis *Dom Juan*. Plus que de s'en prendre aux médecins en particulier, il en respectait certains, il voulait ridiculiser – et le mot n'est pas trop fort – ces individus qui profitent et abusent du fait que les hommes ont une crainte de la mort. On sait qu'il eut d'abord l'idée de la cérémonie burlesque d'intronisation du docteur en médecine avec musique et danse et qu'ensuite il conçut l'argument de la pièce que nous connaissons.

Les élèves ont découvert par la même occasion le magnifique théâtre à l'italienne inauguré par Louis XVI et Marie Antoinette.

Liberté d'improvisation avec *SongBook*, petite forme musicale, plastique et jubilatoire !

Sur une proposition de La Barbacane, partenaire du PACTE,





Visite de Madame la rectrice Charline Avenel, le 30 novembre 2021

"Donner à entendre : mise en voix des mots et des maux", les élèves de seconde, enchantés, ont assisté à un spectacle haut en couleur. Dans ce SongBook, une dizaine de morceaux de musique qui ont trait à la discrimination, à la différence, à l'exclusion, à la tolérance, aux luttes pour l'égalité des droits ont été rassemblés. Les registres musicaux allaient du blues, en passant par le gospel, au rap, ou à la pop ... En même temps que Lynia Vitte chantait, la dessinatrice Charlotte Melly, faisait apparaître un dessin sous l'œil de la caméra et projeté en direct.

Grosse ambiance dans la cour du lycée avec la Grosse fanfare !

Durant la pause de midi un vendredi, 10 musiciens personnages ont déboulé dans la cantine puis dans les espaces du lycée, et ont interpellé les élèves à coup de trombone, de grosse caisse et de flûte traversière. Entre humour proche de l'absurde et rigueur de la fanfare traditionnelle, ils ont amusé et pris à partie le public. Ils ont déambulé dans le hall et la cour, sous les regards interrogatifs et amusés des lycéens, rapidement séduits par leur bonne humeur et leur musique festive. Ce concert de La Compagnie du Coin était une animation proposée par Le Lieu, structure culturelle installée à Gambais, dans le cadre d'un partenariat avec le lycée intitulé

LABO.

Les Frères Karamazov

Le partenariat « En itinérance » mené avec le théâtre de l'Odéon, a permis à deux classes de seconde l'an dernier d'interroger les thèmes du long roman de Dostoïevski, notamment les liens familiaux, dans le cadre d'ateliers de pratique théâtrale (9h en tout). L'auteur russe se place par-delà l'échec du socialisme athée et se demande dans son long roman de 1600 pages ce qui reste : l'image du père, ce père irresponsable et débauché qui finit assassiné par l'un de ses fils ? Mais qui a tué ? Le pardon et l'amour peuvent-ils effacer le parricide ?

Les élèves se sont rendus cette année au théâtre dans le 5^e arrondissement pour assister à la représentation des Frères Karamazov, mise en scène par Sylvain Creuzevault.

Les professeurs référents culture
Lycée Jean Monnet - La Queue-lez-Yvelines

La grosse fanfare dans la cour du lycée © Valérie Leprieur



DOSIER SPECIAL

ÉGALITÉ

FILLES - GARÇONS

ET ÉDUCATION

ARTISTIQUE ET

CULTURELLE

35	Rencontre avec Fabien Audy
36	Les héroïnes à l'école
38	Je suis une fille, je suis un garçon. Bref, je danse
41	A l'école du matrimoine
42	Travailler sur l'histoire des femmes dans le Val-d'Oise
44	Femmes et musiques actuelles : peut mieux faire?
46	Aphra Behn & sisters - Figures féminines émancipées
52	Le jeu des sept familles des femmes inspirantes du Silo
54	Représentations de genres « un sujet brûlant, vieux comme le monde »
58	La K'BANE à Boukan - Festival "Au Féminin"
60	Sciences pour tous
62	Le MAM a-t-il un genre?
64	Projet pour l'égalité femmes / hommes

avec Fabien Audy

Inspecteur Pédagogique Régional Sciences de la vie et de la Terre
Référént académique Egalité filles - garçons

L'égalité des filles et des garçons est la première dimension de l'égalité des chances que l'École doit garantir aux élèves : il s'agit d'une obligation légale et d'une mission fondamentale.

Le code de l'éducation rappelle que la transmission de la valeur d'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, se fait dès l'école primaire. Cette politique publique est une condition nécessaire pour que, progressivement, les stéréotypes s'estompent et que d'autres modèles de comportement se construisent sans discrimination sexiste ni violence. Elle a pour finalité la constitution d'une culture de l'égalité et du respect mutuel.

L'École compte parmi ses missions fondamentales celle de garantir l'égalité des chances des filles et des garçons. C'est le sens des articles L. 121-1 et L. 312-17-1 du code de l'Éducation qui déclarent que l'École contribue, à tous les niveaux, à favoriser la mixité et l'égalité entre les femmes et les hommes, notamment en matière d'orientation, ainsi qu'à la prévention des préjugés sexistes et des violences faites aux femmes.

La loi du 8 juillet 2013 est venue rappeler que la transmission du respect de l'égalité entre les femmes et les hommes se fait dès la formation dans les écoles élémentaires. Elle a en outre introduit un nouvel enseignement moral et civique, qui « fait acquérir aux élèves le respect de la personne, de ses origines et de ses différences, de l'égalité entre les femmes et les hommes, ainsi que de la laïcité » (article L. 311-4 du code de l'Éducation). Elle a enfin inscrit dans les missions des instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'Éducation celle de « sensibiliser l'ensemble des personnels enseignants et d'Éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la lutte contre les discriminations » (article L. 721-2 du code de l'Éducation)

L'action de l'académie en matière d'égalité s'inscrit dans le cadre de la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif (2019-2024).

Cependant, les données statistiques produites chaque année par le ministère en charge de l'Éducation Nationale continuent toutefois de mettre en évidence des différences selon les sexes en matière de parcours et de réussite des jeunes, de choix d'orientation et de poursuite d'études entre filles et garçons, qui auront des incidences ultérieures sur l'insertion dans l'emploi ainsi que sur les inégalités professionnelles et salariales entre les femmes et les hommes. Toutes les enquêtes interrogeant les perceptions des élèves confirment ce diagnostic : les filles et les garçons font l'expérience des inégalités dès le plus jeune âge. La permanence de certains enjeux et de l'émergence de nouvelles problématiques - notamment la montée du cybersexisme - engage à conduire une politique encore plus volon-

tariste et à aller plus loin, à la fois dans l'Éducation des jeunes à l'égalité et dans la protection des élèves, en mobilisant tous les acteurs.

Tous les membres de la communauté éducative participent à la construction individuelle et sociale des enfants et des adolescents. Ils contribuent à développer chez les élèves le respect de soi, de l'autre et l'acceptation des différences. Ces valeurs se développent à travers tous les enseignements et dans le cadre de la vie scolaire.

Les établissements sont invités à inscrire cette thématique dans leur règlement intérieur et à mettre en place, dans le cadre des parcours éducatifs (citoyen, avenir, santé et éducation artistique et culturelle) et des comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC), des actions de sensibilisation et de formation dédiées. **Les écoles, collèges et lycées sont également incités à nouer des partenariats, notamment avec des acteurs du monde économique et professionnel, du secteur associatif ou culturel, pour développer des projets éducatifs autour de l'égalité.**

Avec le plan « Il, elle, on : pour l'égalité filles-garçons, contre les violences sexistes et sexuelles », l'académie envoie un message fort à l'ensemble de la communauté éducative : ces sujets sont l'affaire de chacun (il et elle), et de tous, collectivement (on)

https://ariane.ac-versailles.fr/pia/jcms/s1_7463664/fr/plan-il-elle-on-pour-l-egalite-filles-garcons-contre-les-violences-sexuelles-et-sexistes

Ce plan s'intègre dans la dynamique du projet académique 2021-2024 et répond à trois de ses objectifs :

- s'épanouir dans les apprentissages,
- accompagner le parcours des élèves,
- contribuer au bonheur à l'école, des lieux pour bien vivre ensemble.

A Versailles, la rectrice a missionné un référent académique égalité filles-garçons et une élue du CAVL. Leur mission consiste notamment à coordonner la mise en œuvre de la politique éducative en faveur de l'égalité entre les filles et les garçons à l'école, en relation avec la Mission nationale "Prévention des discriminations et égalité fille-garçon" et les partenaires locaux (associations, entreprises, autres services de l'État).

Les équipes éducatives et les partenaires peuvent contacter le référent pour :

- Se renseigner sur les formations offertes dans l'académie ;
- Organiser et participer à des actions éducatives variées (journées de sensibilisation, concours, ...) ;
- Mettre en place tout projet en faveur d'une égalité plus efficiente entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes.



ÉCOLE LA FONTAINE - CHILLY MAZARIN (91)

LES HÉROÏNES À L'ÉCOLE

« UNE POUR TOUS, TOUS UNIS »

Sébastien Laffort est professeur des écoles à Chilly-Mazarin (école La Fontaine). Il a conçu le projet « Une pour tous, tous unis » en partenariat avec Cécile Nhoibouakong, responsable Animation et programmation jeune public au cinéma François Truffaut (Chilly-Mazarin)

Une pour tous, tous unis ! C'est le titre du projet d'éducation artistique et culturelle dans lequel j'engage ma classe de CE1 cette année. Le point de départ ? Les films d'animation, ces petits bijoux porteurs de messages forts pour les enfants, de personnages inspirants, de leçons de vie ancrées dans l'imaginaire et la poésie mais souvent proches de notre quotidien et du monde dans lequel on essaie de trouver sa place. Cela fait plusieurs années que je travaille avec mes élèves sur des thèmes tels que **la liberté d'expression, la richesse des différences, les rencontres entre générations...** en prenant appui sur ces œuvres cinématographiques. Cette année, vive les héroïnes, qui ont souvent une place de choix dans le cinéma d'animation ! Face à un obstacle apparemment insurmontable, à la violence, au poids des traditions ou de certains principes, à une situation inégale, injuste, elles proposent le courage, l'intelligence, la culture, l'amour, l'indépendance... C'est *Mia* et son Migou de Jacques-Rémy Girerd, *Dilili* de Michel Ocelot, *Lola* de Jean-François Laguionie, *Arrietty* de Hiromasa Yonebayashi, *Calamity* de Rémi Chayé et les autres... Des personnages féminins qui défendent des valeurs humanistes et emmènent souvent dans leur sillage un garçon, finalement tout aussi concerné qu'elles par l'histoire et par ce qu'elles défendent. L'enjeu est au départ individuel, l'héroïne se bat pour sa liberté, ses droits, sa vie. Il devient rapidement enjeu collectif et la résolution de l'histoire ramène une sorte d'harmonie, profitable à tout le monde. Ce rôle que chacun peut jouer dans un groupe, cette partition individuelle nécessaire à l'orchestre est aussi un message que j'essaie d'envoyer à mes élèves. Ne pas avoir peur d'être singulier dans un monde pluriel, c'est un peu ma façon de faire de la grammaire ! Pour réaliser ces projets, je ne suis pas seul ! A Chilly-Mazarin, les enseignants ont la chance de pouvoir travailler avec des partenaires culturels solides, le cinéma *François Truffaut*, le conservatoire et la médiathèque de la ville. Cette année, Cécile nous accueille dans le cadre de son dispositif *Jeunes regards* ; Alexandra,

professeur de danse et Delphine, professeur de musique, viendront à l'école pour faire vibrer notre projet et le mettre en mouvement. Des partenaires passionnés et passionnants qui, avec leur savoir-faire et leur talent, ont le même souci que nous d'accompagner nos élèves vers le monde des grands. Le projet est lancé, place à l'apprentissage, à la découverte et aux bonnes surprises, ensemble ! Une pour tous, tous unis...

Sébastien Laffort, professeur des écoles

Le Cinéma François Truffaut (Chilly-Mazarin) propose depuis plusieurs années des parcours thématiques à destination des élèves d'élémentaire, dans le cadre d'un dispositif intitulé *Jeunes regards*. Après *Moi et les autres* en 2020-2021, la thématique des Héroïnes s'imposait d'autant plus cette année qu'elle était également proposée par Collège au cinéma dans le département de l'Essonne. La contrainte thématique est toujours exaltante lorsqu'il s'agit de programmer des films, et permet d'explorer plus facilement les possibilités offertes par le 7^e art, historiques et géographiques, mais aussi pour leur diversité de genres et d'approches cinématographiques. La thématique apparaît souvent comme un prétexte et de nombreux films peuvent être tirés de chaque film ! Le courage et la détermination de Mia (Mia et le migou) l'imposait au programme du cycle 2, mais la menace qui pèse sur la nature dans le film le rendait encore plus essentiel aujourd'hui. C'est aussi l'actualité qui nous a encouragé à proposer *Parvana*, une enfance en Afghanistan, au cycle 3, également au programme de Collège au cinéma. Mais l'objectif principal reste pour nous de développer tout au long de l'année la question de l'égalité entre les filles et les garçons, qui suscite d'ores et déjà des échanges passionnants... Sans jamais perdre de vue que ces films, aussi édifiants soient-ils, ne sont pas que des supports pédagogiques ou des « prétextes à » traiter d'un thème en classe, mais avant tout de belles propositions de cinéma qui offrent un regard original sur le monde et transformeront, on l'espère, celui de nos jeunes spectateurs.

Cécile Nhoybouakong, Responsable Animation et programmation jeune public au cinéma François Truffaut (Chilly-Mazarin)





JE SUIS UNE FILLE. JE SUIS UN GARÇON. BREF, JE DANSE

COLLÈGE ANTOINE DE SAINT EXUPERY D'ERMONT (95)

Depuis maintenant deux ans, la danse est entrée dans le quotidien du collège Antoine de Saint Exupery d'Ermont (Val d'Oise). Elle ne s'est pas faufilée, de manière discrète ou furtive. Non. Elle s'est installée. Grâce à Rodolphe Fouillot et Emmanuelle Huybrecht (chorégraphes du programme Dix Mois d'Ecole et d'Opéra), c'est au rythme soutenu de trois ateliers hebdomadaires que nos élèves dansent.

Chacun à sa façon, élèves, parents, professeurs, ont adopté cette nouveauté, ont dû en comprendre les enjeux, se les approprier et en tirer un maximum de richesses.

Au commencement du projet, lors de la constitution de classe, l'égalité filles et garçons nous a semblé une évidence. Bien sûr, la pratique de la danse a autant à apporter aux filles qu'aux garçons. L'équipe pédagogique a ainsi constitué une classe de 24 élèves : 12 filles et 12 garçons.

Au quotidien, nous ne pouvons pas dire que nous abordons les ateliers danse différemment avec les filles et les garçons. La mixité permet de créer des relations simples, fluides et apaisées entre garçons et filles. C'est une richesse que le milieu scolaire apporte. Chacun y trouve sa place. Si des difficultés persistent dans l'acceptation de son corps, elles sont davantage liées à des problématiques individuelles. Les élèves ont développé beaucoup d'empathie et de solidarité entre eux, filles et garçons mélangés. Jamais une moquerie ou un mot blessant.

Les adaptations faites sont basées sur le tempérament et la personnalité des élèves. En aucun cas il ne nous semblerait légitime d'adapter contenus et méthodes au genre de nos élèves. Il est important d'**aborder la problématique du corps dès le début**. Le corps devient un outil, au service de la danse.

A la suite des deux années passées, nous pouvons constater qu'il est plus difficile pour certains élèves et leurs parents d'accepter cette pratique de la danse lorsque l'enfant est un garçon. Les stéréotypes sociaux et leurs ancrages culturels sont forts, et le pas à faire pour s'engager dans la danse est trop difficile pour certains. Malheureusement quatre garçons ont quitté le projet en cours de route. Alors qu'aucune fille n'a émis le souhait de quitter cette classe.

Si aucune différence n'est faite lors des apprentissages, en revanche, le fait que les artistes qui animent les ateliers soient un binôme mixte a son importance. Les élèves peuvent s'identifier plus facilement. La figure masculine que Rodolphe représente est source de confiance pour les garçons. Tout comme celle d'Emmanuelle vis-à-vis des filles.

Marianne Gaudillère - Professeure d'EPS, coordinatrice de la classe Danse

"Je ne fais pas de distinction entre les garçons et les filles dans le travail du mouvement. Je m'appuie évidemment sur les qualités intrinsèques de chacun/chacune mais sans distinction de genre. J'aime à dire que nous avons à peu près tous le même corps et que nous pouvons tous faire « à la façon de ». Il y a du jeu dans tout cela et c'est un moyen de donner moins d'importance aux rôles masculins et féminins que nous serions censés tenir socialement.

Dans les méthodes utilisées, il faut en tout lieu s'appuyer sur le corps, décortiquer ce qui serait de l'ordre du réflexe social, culturel, émotionnel et donner à voir un corps simple, épanoui car dansant. Il faut nommer les difficultés, les avantages et les avancées d'un tel travail avec les élèves et privilégier la douceur dans la relation à l'autre.

Dernière petite remarque, dans certaines écoles, il m'a semblé parfois important de redonner la parole aux jeunes filles. Il m'est arrivé de voir des classes où les jeunes filles étaient dans une posture de retrait, de silence, alors que les garçons étaient dans la parole et le mouvement. Il me paraît important de ne pas être dans ce déséquilibre fataliste entre garçons et filles et que chacun ait sa place dans la classe, garçons comme filles. Je n'ai pas cette sensation dans notre classe Danse d'Ermont.

Paroles de Rodolphe Fouillot

De manière globale, le dispositif de la "classe danse" a permis à nos élèves d'acquérir une ouverture d'esprit remarquable. Chacun a su trouver sa place et son identité dans le groupe et aucune inégalité raciale ou sexiste ne s'est immiscée dans leur relation. Dans les autres classes qui ont suivi le parcours ordinaire, un clivage s'est installé entre filles et garçons et s'est accentué au fil du temps. Des groupes se forment alors, bien souvent sur des préjugés. Dans la classe danse, au contraire, les relations se sont fortifiées au fil du temps. La question du corps étant essentielle dans leur apprentissage, ils ont appris à accepter leur particularité et à prendre du recul. Nous avons des élèves qui savent dépasser les préjugés et ne s'arrêtent pas aux clichés véhiculés par la société.

Paroles de Géraldine Prévot

Biographie

Rodolphe Fouillot a fait ses classes au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris et à la California Institute of the Arts, avant de danser pendant 25 ans dans des compagnies nationales et internationales (danse classique et contemporaine). Parallèlement à ce parcours d'interprète, il a chorégraphié des ballets pour l'Opéra de Metz et y a été répétiteur. Il fait danser de nombreux publics plus ou moins éloignés de la danse (prisonniers, personnes âgées, jeunes en situation de handicap, élèves en milieux scolaires, ...). Il est convaincu que la danse peut prendre soin de chacun d'entre nous et qu'elle est une source sensible de douceur, de poésie et de savoir.

A L'ÉCOLE DU MATRIMOINE

A la question « Connaissez-vous des autrices ? », voici la première réponse d'un élève de seconde : « On n'a jamais étudié de femme. » **Quoi de plus urgent que de réfléchir au thème de l'égalité filles-garçons dans un monde où elle n'est pas encore acquise ?** C'est le projet ambitieux que s'est fixé le lycée de La Plaine de Neauphle avec un PACTE qui va toucher tous les élèves de seconde. Il débute par des interventions de trois heures d'Aurore Evain, comédienne, chercheuse et metteuse en scène.

Aurore Evain est une artiste associée à la Ferme de Bel Ébat, théâtre de Guyancourt, depuis plusieurs années qui fait redécouvrir des œuvres d'autrices de théâtre comme Françoise Pascal et Mme de Villedieu. Elle coordonne également le projet intitulé « Édifier notre matrimoine. » Ce terme peut surprendre ; pourtant, ce n'est pas une invention car il existait au Moyen-Âge. Malheureusement, l'évolution du lexique a donné ses lettres de noblesse au patrimoine, à l'héritage légué par les pères, plutôt qu'à celui des mères. Alors que le patrimoine s'est élargi à la nation, le terme de matrimoine s'est réduit au sens de mariage, avec par exemple les agences matrimoniales.

Aurore Evain donne ensuite quelques chiffres pour avoir une idée concrète du rapport entre femmes et hommes au théâtre. Sous l'Ancien Régime, il y avait 150 autrices de théâtre (XVIIe-XVIIIe s.) et 17 étaient jouées à la Comédie Française. Mais au XXe s, sur 1500 autrices, seules cinq ont été jouées à la Comédie Française, dont aucune entre 1952 et 2001. L'histoire ne va pas forcément dans le sens d'un progrès.

C'est l'occasion pour les élèves de se questionner sur **le fonctionnement d'un comité de lecture** et sur le fait de donner moins de légitimité à une création féminine que masculine. Des parallèles ont été tracés avec les combats actuels des actrices contre le harcèlement et pour la reconnaissance de leur statut en tant qu'artistes.

LES FEMMES AU THÉÂTRE ET EN CHANSON

Ces premières réflexions se poursuivront par des lectures et mises en jeu théâtrales lors d'une autre intervention dans les prochaines semaines. Tous les élèves de seconde assisteront ainsi en décembre au spectacle La Supercherie réciproque de Françoise-Albine Benoist, mis en scène par le collectif Les Herbes folles : comédie en un acte écrite en 1768 qui questionne le cloisonnement social.

A partir de janvier, toutes les classes bénéficieront d'une intervention du théâtre de l'Opprimé qui travaille sous forme du théâtre forum. Les élèves seront ainsi invités à devenir acteurs face à des situations quotidiennes sexistes, puis à écrire des saynètes. Une restitution est prévue auprès d'élèves de collèges du secteur.

Mais le PACTE aura aussi une dimension musicale. Une classe de seconde bénéficiera de trente heures d'interventions en écriture et slam. Ces interventions seront menées de janvier à mai. Avec la rappeuse Miss Kaëly, ils auront une douzaine d'heures d'ateliers d'écriture, les invitant à s'interroger sur les situations sexistes qu'ils ont pu vivre et à exprimer leur ressenti. Une douzaine d'heures seront ensuite consacrées à la lecture, l'expression orale et poétique, à slammer leurs textes. Ils seront invités aux mini-concerts de Miss Kaëly et de Madeleine au sein de l'établissement, ainsi qu'à un concert à La Batterie à Guyancourt.

Ce projet est riche de développements interdisciplinaires en SVT, en mathématiques, en SES, en langues vivantes... Et les élèves en sortiront grandis à la fois dans leur éveil à la citoyenneté comme dans leurs connaissances scolaires.

Emmanuelle Alaterre

Chargée de mission EAC pour la DSDEN 78

TRAVAILLER SUR L'HISTOIRE DES FEMMES DANS LE VAL-D'OISE



Mieux connaître l'histoire des femmes au niveau local dans le département du Val-d'Oise et organiser des activités pédagogiques en éducation artistique et culturelle sur ce thème : c'est une des possibilités qu'offre notre service des Archives départementales du Val-d'Oise avec de nombreuses sources et des documents originaux sur ce sujet.

En 2018, la « Grande collecte » d'archives privées sur l'histoire des femmes, à l'initiative du Ministère de la Culture et de la communication pour la Journée internationale des Archives, a notamment permis d'établir une galerie d'images présentant des femmes de toute condition ayant vécu et agi dans le territoire de l'actuel Val-d'Oise. Ces documents iconographiques variés permettent de retracer le parcours historique et individuel de nombreuses femmes des siècles passés.

Afin de présenter cette galerie, nous pouvons ainsi **nous arrêter quelques instants sur cinq femmes de conditions et d'époques très différentes, pour retracer leur place dans l'histoire et envisager ensuite de nombreuses activités pédagogiques créatives.**

Une carte postale de la galerie représente Barbe Acarie (1566-1618),

la Mère supérieure à la tête du couvent du Carmel de Pontoise. Barbe Acarie, dont le nom de religieuse est Marie de l'Incarnation, consacre toute son existence à s'occuper des pauvres et fonde plusieurs couvents dans tout le Royaume de France. Cette grande mystique, qui meurt à Pontoise, est la première femme officiellement reconnue par l'Église catholique pour avoir reçu les stigmates : elle est béatifiée en 1791 par le pape Pie VI.

Nous pouvons ensuite avancer un peu dans le temps avec un beau portrait en buste de Madame Campan (1752-1822). Henriette Campan, née Henriette Genet en 1752 à Paris, est connue pour être la « Première Femme de Chambre » de la reine Marie-Antoinette, épouse du roi Louis XVI. Mais surtout, Madame Campan est une éducatrice hors-pair, en ayant auparavant été « lectrice » des filles du roi Louis XV. Puis, à partir de la Révolution, elle fonde à Saint-Germain-en-Laye l'institut national, pensionnat de jeunes filles. Par la suite, sur demande spéciale de l'Empereur Napoléon, Madame Campan s'investit en 1807 dans la Maison d'éducation de la Légion d'honneur. Elle reste comme une des grandes personnalités ayant contribué à une éducation et une instruction toujours plus impor-

tante des femmes.

Notre fond possède aussi un portrait de Mathilde Bonaparte (1820-1904). La présence de ce portrait rappelle que la nièce de l'empereur Napoléon Bonaparte possédait un château à Saint-Gratien et qu'elle est inhumée dans l'église de Saint-Gratien aux côtés du Maréchal de Catinat, un des grands maréchaux de l'époque de Louis XIV. De son vivant, la princesse Mathilde tenait un salon littéraire et artistique très réputé en son hôtel particulier de la rue de Courcelles à Paris puis au château de Saint-Gratien.

Nous conservons également une belle photographie d'Yvonne Lefébure (1898-1986), grande musicienne, native d'Erment. Madame Lefébure fut une grande pédagogue et enseignante dans les plus grands conservatoires de musique, notamment le Conservatoire national supérieur de Paris.

Enfin, une touchante photo de 1983 nous montre la dernière lavandière de Wy-dit-Joli-Village, une petite localité du Vexin. Les lavandières partaient souvent en groupe et se réunissaient par familles ou par affinités. Elles emportaient avec elles des provisions car le travail était très dur et même très éreintant. Cette photo illustre à la fois ce travail délicat et difficile, et montre aussi la fin d'une époque.

Ces parcours de femmes peuvent tout à fait inspirer des projets d'éducation artistique et culturelle, en interrogeant notamment le statut et la place des femmes dans la société.

La galerie entière intitulée « femmes valdoisiennes » est consultable sur notre nouveau site internet <https://archives.valdoise.fr> dans la rubrique « Histoires du Val-d'Oise ».

L'équipe des Archives départementales du Val-d'Oise est à votre écoute pour construire ensemble des projets en éducation artistique et culturelle autour de la place des femmes.

Nicolas Prévost

Professeur-relais aux Archives départementales du Val-d'Oise



HABEE AVRILLOT, DAME ACARIE
En Religion Sœur MARIE DE L'INCARNATION
Née à Paris le 1^{er} Février 1566
Établit l'Ordre du Carmel en France en 1604
Fondatrice du Carmel de Pontoise le 15 Octobre 1605
Morte le 18 Avril 1610



Page de Gauche :
Dernière lavandière de
Wy-dit-Joli-Village

Page de droite de haut en bas et de
gauche à droite :

1. Madame Acarie
2. Madame Campan
3. Mathilde Bonaparte
4. Yvonne Lefébure

FEMMES ET MUSIQUES ACTUELLES : PEUT MIEUX FAIRE ? MEUFS !

Depuis plusieurs années maintenant, le RIF (Réseau des musiques actuelles en Île-de-France) mène un travail d'observation des inégalités femmes-hommes dans le secteur musical, d'identification des obstacles rencontrés par les femmes à tous les niveaux, mais aussi de réflexion autour de pistes d'actions concrètes pour faire évoluer la situation. Parallèlement à ce travail de fond, de plus en plus d'adhérents portent des actions de mise en visibilité des musiciennes.

En 2021, l'objectif est de décliner cette thématique sur les territoires, pour travailler au plus proche des réalités des acteurs culturels. Ainsi, **un parcours autour de la question de la place des artistes féminines dans les musiques actuelles se met en place sur cette rentrée** : des événements, concerts, scènes ouvertes, projections, organisés dans les salles du département, complétés de temps de rencontres professionnelles.

Dans ce cadre, le RIF a organisé mardi 19 octobre une table ronde au Sax, salle de concert située à Achères (78). Les participant-es, majoritairement salarié-es de lieux musiques actuelles et artistes, ont ainsi pu découvrir deux initiatives ambitieuses : tout d'abord le projet du label Fraca, structure de production musicale qui a pour objectif de soutenir des projets artistiques portés par des femmes. L'artiste Robi, cofondatrice, nous a raconté la genèse du projet, né des difficultés rencontrées par les trois musiciennes à la tête du projet à installer durablement leur carrière dans une industrie très majoritairement masculine. Elle nous a parlé des attaques sexistes vécues mais également de la joie de porter un projet collectif, de se réapproprier les moyens de création et de permettre à d'autres artistes d'émerger et de mener leur projet dans de bonnes conditions. Camille Desmé, chargée des actions culturelles à File7 (salle de concert située à Magny-le-Hongre, 77), était également présente pour évoquer le plan d'actions mis en place par la structure pour lutter contre les inégalités de genre, à plusieurs niveaux : une meilleure représentation des femmes dans la programmation et la communication, l'implication dans la formation de femmes aux métiers techniques, l'accompagnement des projets portés par des jeunes artistes, mais également un projet mené en collège sur les représentations des femmes dans le rap. Suite à ces interventions inspirantes, les participant-es ont échangé en petits groupes sur leurs problématiques et les initiatives qu'ils et elles pourraient mettre en place à leur échelle.

D'autres rencontres sont prévues dans ces prochains mois, l'objectif étant de toucher un maximum de structures et ainsi de multiplier les projets pour plus d'égalité entre les femmes et les hommes.

Marie Ponthieux
RIF - Réseau des musiques actuelles en Île-de-France
Communication – animation territoriale 91
Tél: 07 71 57 43 50 - www.lerif.org

FORMATION PROPOSÉE PAR LA DAAC

EAC/ MUSIQUE : ÉGALITÉ HOMME/FEMME PAR LA PRATIQUE, LA CRÉATION ET LA PROGRAMMATION

Formation de 3 jours (18, 20 et 21 janvier) , à La Batterie à Guyancourt, co-construite avec des membres du réseau francilien de musiques actuelles (RIF) et des artistes. Par une approche transversale de questions à la fois artistiques, historiques, économiques et sociologiques, découvrir en quoi les musiques actuelles investissent des problématiques contemporaines, peuvent en être le révélateur et interrogent sur les prescriptions culturelles. Découvrir et interroger une démarche de création singulière en lien avec les musiques actuelles. Présentation du spectacle de Claire Diterzy : Puisque c'est comme ça, je vais faire un opéra toute seule

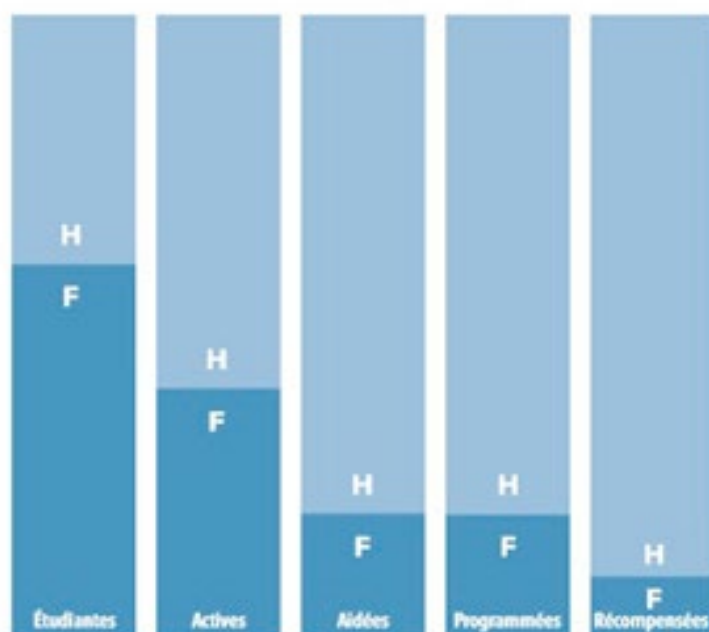
Renseignements et inscriptions : celine.benech@ac-versailles.fr



Les femmes artistes subissent pleinement les effets du sexisme

Majoritaires sur les bancs des écoles d'art puis mises aux bans des institutions, les femmes subissent encore pleinement le mythe de la toute-puissance du « génie créateur masculin ». Elles sont aujourd'hui plus nombreuses parmi les étudiant.e.s puis progressivement, à l'image d'un processus d'évaporation, elles deviennent moins actives, moins payées, moins aidées, moins programmées, moins récompensées, et enfin moins en situation de responsabilité que leurs homologues. Elles représentent aujourd'hui :

- ▀ 6/10^{ème} des étudiant.e.s
- ▀ 4/10^{ème} des artistes effectivement actif.ve.s
- ▀ 2/10^{ème} des artistes aidé.e.s par des fonds publics
- ▀ 2/10^{ème} des artistes programmé.e.s
- ▀ 2/10^{ème} des dirigeant.e.s
- ▀ 1/10^{ème} des artistes récompensées
- ▀ à poste égal et compétences égales, une femme artiste gagne en moyenne 18 % de moins qu'un homme¹.



''

LOOKING FOR MONA

En Côte d'Ivoire, il y a des militaires femmes...

En Guinée.... En Amérique...

Mona ? Tu es qui ? Tu es une guerrière ? Tu es une amazone ?

La forêt « Amazonie », des guerrières les seins découverts, pas de chaussures. Mona ?

Mona. Je ne me rappelle plus son histoire. Elle a vécu un drame. Elle défend ses droits, l'égalité. Elle est habillée comme les gens de l'armée. Elle lutte contre la violence de son pays.

Mona, ça fait longtemps qu'elle ne vient pas à la maison pour voir sa famille mais elle aime sa famille et le sport. Elle est courageuse, gentille.

Elle fait ça, la guerre, pour ses enfants. Elle aime ses enfants.
»

Mona, elle est peut-être prof. Elle écrit une histoire, un roman peut-être, peut-être des choses qu'elle a vécues.

Mona, c'est une femme noire qui écrit. Elle rêve d'être lue par ses enfants, ses arrières petits-enfants. Comme une histoire qu'elle laisse.

Extrait du texte des élèves de Secondes CAP du Lycée Jaurès
écrit avec Mylène Bonnet, 2019.

« APHRA BEHN & SISTERS »

résidence en milieu scolaire sur les figures féminines émancipées

Depuis cinq ans, nous intervenons à Argenteuil avec la Compagnie *Asphalte* dans le cadre des résidences territoriales artistiques et culturelles en milieu scolaire, et nous avons par ailleurs tissé des liens avec la Maison de Quartier du Centre où nous donnons des stages de théâtre. L'égalité femmes-hommes est un pilier de nos projets : questionner les rapports sociaux de sexe, lutter contre les stéréotypes sexistes et **travailler avec les jeunes à la fabrique de représentations égalitaires**. C'est autour de ces valeurs que nous avons mené le projet « Aphra Behn and Sisters », un workshop sur les figures féminines émancipées mené de 2018 à 2020.

Le lycée polyvalent Jean Jaurès est le lycée pilote, nous y avons travaillé avec deux classes de seconde européenne, une seconde CAP et une seconde SEN, en association avec trois classes de quatrième du collège Albert Camus, du collège Irène Joliot-Curie et du collège Sadi Carnot, soit 167 lycéens et collégiens. À l'exception du collège Carnot, nous sommes dans des quartiers prioritaires et des établissements classés REP. Avec sa dominante de formation technologiques, notamment sa spécialité chaudronnerie, le lycée Jaurès a pour particularité une surreprésentation flagrante des garçons à hauteur de 80% des effectifs, et jusqu'à 100% dans les classes professionnelles où nous sommes intervenues.

C'est dans ce contexte que nous avons déployé « Aphra Behn and Sisters », un parcours pluridisciplinaire au cours duquel nous avons exploré des figures féminines non conformistes, des modèles d'émancipation, de liberté, des héroïnes, des aventurières, des chercheuses, des guerrières, des rockeuses, des apaches, des pun-kettes... Nous avons mélangé les époques, nous avons joyeusement télescopé les univers, les cultures et les continents. Nous avons créé un dialogue inédit, fécond, ludique et vivifiant entre des corpus appartenant à des époques et des champs culturels apparemment opposés, entre des artistes et des figures qui par-delà leurs différences auraient pu se reconnaître comme « Sisters ».

Le télescopage des époques

La première année nous avons mis en résonance des répertoires méconnus produits par des artistes femmes du XVII^e siècle au XX^e siècle : le théâtre d'Aphra Behn (XVII^e), la tragédie en vers *Les Amazones* d'Anne-Marie du Boccage (XVIII^e) et les poétesses et musiciennes contemporaines, de la Beat Generation (Diane Di Prima, Hettie Jones, Joyce Johnson, Anne Waldman, années 60), aux Riot Girls en passant par les afro-féministes (Audre Lorde, Maya Angelou) et Patti Smith.

Si la première année nous avons beaucoup développé les enjeux liés à l'intime, à la famille et à la situation des femmes dans la sphère privée, la deuxième année a été l'occasion de développer la dimension publique et sociétale des figures féminines émancipées avec un focus particulier sur la découverte et

l'exploration des grandes figures du « matrimoine » artistique et scientifique. À partir des visites dans les musées (Louvre, Monnaie de Paris, Musée Marie Curie, Pompidou) et des ateliers, nous avons travaillé sur les grandes figures, souvent méconnues, de l'histoire de l'art, de la littérature et des sciences : les artistes du passé, Elisabeth Louise Vigée-Le Brun, Camille Claudel, du présent : Kiki Smith, Nikki de Saint-Phalle, Louise Bourgeois, les scientifiques, Marie Curie et la difficile reconnaissance des femmes dans la sciences, par exemple la spoliation de découvertes faites par des femmes appropriées par un homme de leur entourage, le fameux effet « Matilda », la chanteuse mexicaine Chavela Vargas ... Nous avons posé la question de la reconnaissance et de la légitimité pour les femmes, créatrices et scientifiques.

Ce workshop s'est appuyé sur la collaboration inédite entre des artistes qui travaillent ces répertoires et en sont spécialistes : Mylène Bonnet pour *Les Amazones*, Mirabelle Wassef pour la Beat Generation, les Riot Girls et les afro-féministes, Inès Coville, musicienne et compositrice, Laora Climent à partir de son spectacle sur les premières femmes actrices, et moi-même pour Aphra Behn, et la complicité d'Ingrid Horvath.

Nous avons proposé aux élèves des textes et des exercices d'écriture et d'improvisation qui **mettent en scène des figures, des situations et des prises de parole de liberté et d'affirmation de soi, qui se font écho à travers plusieurs époques** par leurs tentatives d'imaginer d'autres rapports entre les sexes et par leurs préoccupations d'artistes ou de scientifiques femmes. **Lutter contre l'empêchement et l'auto-censure, prendre la parole dans l'espace public, sortir de l'ombre des compagnons artistes masculins et exister comme autrice à part entière, résister à l'oubli et l'effacement.** Ainsi nous avons sensibilisé les élèves et leurs enseignants aux œuvres méconnues du « matrimoine », c'est-à-dire l'héritage artistique, intellectuel et culturel transmis par les « mères ».

En contribuant à la fabrique de modèles de femmes libres et de créatrices et à la découverte de l'héritage artistique et culturel des femmes, ce parcours se veut émancipateur à la fois par les modèles d'artistes femmes proposés, par les représentations non sexistes véhiculées, par les processus de création expérimentés et par les répertoires découverts. Le projet contribue donc à la fabrique de rôles modèles et met en avant des modèles de réussite et d'émancipation. Pour autant notre démarche n'est ni mémorielle ni muséographique : au travers de la découverte des femmes du passé et de ces rôles modèles, notre ambition était bien l'écho dans le présent, proposer des modèles d'identification autres, des récits alternatifs, pour que les jeunes s'en emparent et produisent leurs propres récits.

La première année, les élèves se sont appropriés ce matériau de diverses manières : par le travail de

scènes, par l'improvisation et la réécriture, par l'écriture et par le chant (Patti Smith, chant syrien...). Peu à peu ce matériau lointain est devenu leur dans une perspective libre et décomplexée de DIY et de téléscopage des genres et des époques. Le spectacle « Rebel Girl » est né d'un montage de ces textes et de ces influences, que nous avons tissé et entremêlé de musique en finissant pour le salut par la chanson « Rebel Girl » du groupe Riot GrRRls Bikini Kill. Il met en scène des figures de femmes rebelles, libres et émancipées.

La seconde année, construite en miroir, le texte final Bad Sisters montre à quel point les figures et les parcours résonnent et se font écho. Le spectacle Bad Sisters écrit à partir des textes des élèves n'a pas pu se jouer mais nous avons réalisé trois podcasts en visio-conférences pendant le confinement et demandé aux élèves de réaliser des vidéos à partir de leurs textes : le « Panthéon Challenge », vidéo où les élèves devaient mettre en scène un plaidoyer pour l'entrée d'une femme artiste au Panthéon. Aphra Behn, Marceline Desbordes-Valmore, Félicie de Fauveau, Marie-Rosalie Bonheur, Elisabeth-Sophie Chéron, George Sand, Camille Claudel, Niki de Saint-Phalle, Coco Chanel Edith Piaf, Dalida, Rosalind Franklin, ont été défendues avec humour et talent par les élèves du collège Carnot. De retour de notre visite au Musée Marie Curie et place du Panthéon, nous avons réfléchi à une nouvelle devise plus inclusive à inscrire au frontispice du monument de la place des « Grands Hommes », et les élèves ont proposé :

« AUX VAILLANTES ET AUX VAILLANTS LA RÉPUBLIQUE RECONNAISSANTE ! »

« Looking for Mona » ou le mélange des cultures

Le parcours culturel a beaucoup influencé la résidence et a nourri l'imaginaire des ateliers. Les élèves ont vu des spectacles : Le secret d'un gainage efficace (Le Filles de Simone) au Figuier Blanc et Oroonoko, le prince esclave (Cie Asphalte) au Hublot, mon adaptation du roman d'Aphra Behn sur une révolte d'esclaves au Surinam. Ce spectacle a énormément plu et touché les élèves, ce fut un vrai temps fort, suivi d'un bord plateau passionnant mettant en résonnance l'enjeu de l'esclavage, de la révolte et de la figure émancipée d'Aphra Behn, écrivaine et aventurière.

Et surtout, ils ont pour la plupart pénétré dans des lieux où ils n'avaient jamais imaginé mettre les pieds, se sentir à l'aise, accueillis : Jeu de Paume, Centre Pompidou, Musée du Louvre, Musée de la Monnaie de Paris, Musée Marie Curie, etc. Avec le parcours sur mesure sur les femmes artistes dans la collection permanente au Centre Pompidou, les œuvres de Louise Bourgeois, d'Annette Messager et de Nikki de Saint-Phalle les ont impressionnés et fait réfléchir à la question des violences faites aux femmes et sur les stéréotypes de la représentation de la beauté féminine.

Mais c'est surtout sur l'expérience au Musée du Louvre que je voudrais m'arrêter ici. Comme toujours, la visite au Louvre, souvent une première pour les élèves, constitue un choc esthétique pour beaucoup d'entre eux, l'expérience de la beauté et du patrimoine les marque beaucoup. Les élèves de CAP, de jeunes primo-arrivants, allophones, ont témoigné de leur vive émotion à la vue de la fameuse Mona Lisa : ils en ont tiré un très beau texte écrit avec Mylène Bonnet, « Looking for Mona » cf ci-dessus

Mylène Bonnet a proposé aux élèves une relecture de

la figure de Mona Lisa, muse et modèle, sous le signe des femmes guerrières, des femmes en lutte, en lien avec la thématique des Amazones.

Nous avons été très touchées par l'engagement total et l'évolution des élèves de seconde CAP, pour qui l'atelier et le parcours culturels ont eu un effet émancipateur et valorisant au-delà de nos espérances. Leur participation remarquable en ouverture et en clôture du spectacle est vraiment la révélation du projet.

Finalement nous avons choisi d'ouvrir le spectacle Rebel Girls avec ce texte et de le clôturer avec une chanson composée avec eux avec Inès Coville, une sorte d'hymne à une figure imaginaire de « Mona Lisa », joli témoignage de métissage culturel.

L'appropriation d'un discours antisexiste

La résidence a permis l'appropriation des enjeux d'égalité femmes-hommes et de stéréotypes sexistes par les jeunes des deux sexes.

La première année nous avons surtout exploré les enjeux d'égalité et de sexisme au travers des relations amoureuses ou familiales. Pour certaines filles effacées des classes de collège, certains travaux en petits groupes non mixtes ont permis de leur donner plus de place, la possibilité de s'exprimer librement, dans la confiance et la solidarité, et cette expérience a été très positive et émancipatrice pour ces jeunes filles. Nous avons également porté une attention constante à la mixité : en obligeant à un mélange systématique des garçons et des filles. Sur le fond nous avons été attentifs à ce que l'enjeu de la violence et du sexisme soit porté à part égale par les garçons et par les filles, et cela a donné dans toutes les classes de très beaux textes, notamment les variations autour de « Briser le silence » inspirées du texte d'Audre Lorde.

Nous avons été surprises par l'adhésion des élèves garçons du lycée aux enjeux du sexisme et des violences : nous avons découvert que le propos était partagé comme un enjeu commun.

Imène, élève de seconde témoigne : « Les textes travaillés étaient très profonds. Mais j'ai préféré « Il faut briser le silence » d'Audrey Lorde. Parler de la violence faite aux femmes revient à briser un tabou, ce qui est très important. Avec notre groupe, nous avons fait une courte mise en scène inspirée du film *West Side Story*. Cela a été ma séance préférée. » Rania complète : « Les séances sont pour moi un moment très attendues dans la semaine, un moment qui me pousse à aller vers les autres, à me « challenger ». On rit beaucoup et tout se passe dans une bonne ambiance. Lors de l'atelier nous avons commencé à découvrir des textes sur des sujets différents et riches. C'est très intéressant car nous avons transformé ces textes par la mise en scène et l'improvisation. Improviser ou faire la statue pousse à exprimer ou vivre une situation en étant à l'écoute de soi, de l'autre, de l'instant. » (textes extraits du Fanzine du projet en 2019).

Et Guilherme souligne cet esprit solidaire : « Nous travaillons en groupes pour faire des projets qui prennent plus de temps que d'autres activités comme des chants ou des exercices physiques. Ainsi, on interagit avec notre corps, avec notre classe et des personnes qui viennent de l'extérieur de l'établissement. Cela permet de renforcer notre solidarité et notre entraide. »

Ainsi les enjeux du sexisme ont été pris en charge par les garçons et par les filles, la réflexion et la parole ont été en permanence portés par toutes et tous, dans un bel esprit de solidarité.



BRISER LE SILENCE

The words which live in your heart since too long

La femme dans la voiture rouge

Lutte, fer et sans jusqu'au dernier soupir

Elle garde cette douleur en elle

Elle en a besoin, de courage, pour exprimer sa rage

Pas du genre à regretter, mais elle doit vivre avec

Son seul défaut sera d'avoir baissé les bras

« La voiture rouge »

Là d'où je suis

Là d'où je suis j'aperçois cette femme dans la voiture rouge

dévorée par la tristesse et l'oubli

*Un jour tout changera et deviendra plus beau qu'une fleur rose,
et qu'un ciel bleu*

*T'es tu préparé à ta naissance à rencontrer une multitude de
personnes ?*

Il faut briser le silence pour se sentir libre

Il faut briser le silence pour vivre sa vie

*Es-tu prêt à prendre des risques pour ceux qui n'en prendraient
pas pour toi ?*

Pourquoi t'es-tu entraîné ?

Aux enfers tu pourrais crever !

Nous ne nous laisserons pas détruire par l'inégalité de ce monde

Il faut que tu le dises à ta famille, à tes amis, à tes proches.

Il faut briser le silence.

*Avoir une part de parole dans un groupe, exercer la liberté d'ex-
pression n'est pas un crime.*

*Il faut parler pour exister, pour être vue et ne pas se laisser perdre
dans le monde de l'invisible.*

IL FAUT BRISER LE SILENCE

*Extraits des textes des élèves de secondes générales du Lycée Jaurès écrits en atelier
d'écriture avec Véronique Breyer à partir des poèmes proposés par Mirabelle Wassef : «
T'es-tu préparée ? » de Diane Di Prima, « Briser le silence » d'Audre Lorde et « La femme
dans la voiture rouge - Ruby my dear » d'Hettie Jones*

WAKE UP girls!

MESDAMES LEVEZ-VOUS,

tirez vos épaules vers l'arrière, bombez le torse et vantez-vous de vos exploits, avant que l'on tente de vous faire taire.

Vous aussi, mes sœurs, mes amies, vous avez le pouvoir de changer votre vie, et de marquer l'histoire !

Je rêve qu'un jour nous femmes ne soyons plus jugées par notre sexe, mais par nos capacités, nos créations, nos inventions.

Quand on leur parle d'égalité, ils pensent à l'égalité entre hommes entre eux, et non entre femmes et hommes.

Personne ne peut vous forcer à faire ce qui ne vous inspire pas. Faites ce que vous souhaitez, faites ce que vous aimez. Assumez qui vous êtes, vous n'appartenez qu'à vous-même.

Ne choisissez pas d'être des ordinateurs, programmés, prenez les commandes !

A QUOI BON VIVRE

DÉJÀ ENTERRÉE ?

Rebellez-vous ! Rebellez-vous contre les hommes qui nous utilisent comme des esclaves, car ne nous ne sommes pas des esclaves !

Soyons fortes,

soyons braves,

soyons unies

et faisons avancer les choses !

*Extraits de la séquence « La complainte de Matilda », textes
des Secondes de Jaurès*

L'identification des filles comme des garçons aux modèles féminins

La seconde année, nous avons été encore plus frappées par la mixité dans le partage des rôles et par l'intérêt pour les figures féminines étudiées, qui témoignent d'une vraie appropriation ces figures.

Avec leur professeure de Lettres Véronique Breyer, les élèves de seconde générale du lycée Jaurès ont écrit des plaidoyers sur l'effet Matilda en se mettant dans la peau de femmes scientifiques : Jocelyn Bell, Marie Curie, Ada Lovelace, Rosalind Franklin ... et d'autres anonymes. A travers les époques, les disciplines et les continents ces paroles se répondent et disent, chacune à leur manière la difficulté pour une femme d'être reconnue pour ses découvertes. La condensation et le télescopage de ces paroles mises bout à bout fait surgir un nouveau sens...

L'entrée par la biographie a déclenché un mécanisme d'identification très fort.

Ainsi les élèves de secondes ont écrit avec Inès CoVILLE sur les grands moments de la vie de Chavela Vargas à partir d'improvisations. Les scènes ont donné lieu à des dialogues très intéressants et engagés, qui témoignent d'une réelle adhésion et d'une appropriation des enjeux de discriminations sexistes par les élèves, garçons comme filles.

Pourtant, au départ le travail sur Chavela Vargas et Frida Kahlo ne semblait pas évident, les élèves étaient très gênés au début (Frida Kahlo, une femme artiste, bisexuelle, Chavela Vargas chanteuse lesbienne...). Mais lorsque les élèves ont commencé à travailler en groupes sur la vie de Chavela Vargas, ils se sont vraiment approprié ces figures. Les groupes étaient mixtes et les garçons se sont emparé des personnages féminins et vice et versa, ce qui a donné un résultat étonnant auquel nous ne nous attendions pas.

La résidence a, semble-t-il, libéré quelque chose chez les élèves.

L'appropriation des personnages de femmes par les garçons s'est aussi produite avec les collégiens : très rapidement ce sont les rôles, ce qu'il y avait à défendre dans les personnages qui a suscité l'envie des élèves de les incarner, plus que le genre du rôle. Ainsi les garçons voulaient jouer la nourrice ou la jeune première, et réciproquement des filles voulaient jouer le rôle du jeune chevalier dans *Le petit maître* d'Aphra Behn, tout en restant extrêmement lucides sur les inégalités et les stéréotypes.

Au fond l'incarnation dans des vies de personnages des freins carrières, du sexisme, des stéréotypes, mais aussi des rôles modèles a rendu possible une adhésion aux enjeux des inégalités par le sensible et par l'identification de chacune et de chacun.

L'atelier en milieu scolaire, un espace de liberté de transgression

Dans un second temps, Laora Climent a fait travailler la classe de seconde générale sur l'enjeu du travestissement, une pratique théâtrale qui puise ses sources dès l'Antiquité avec la figure de Dionysos, le dieu des métamorphoses.

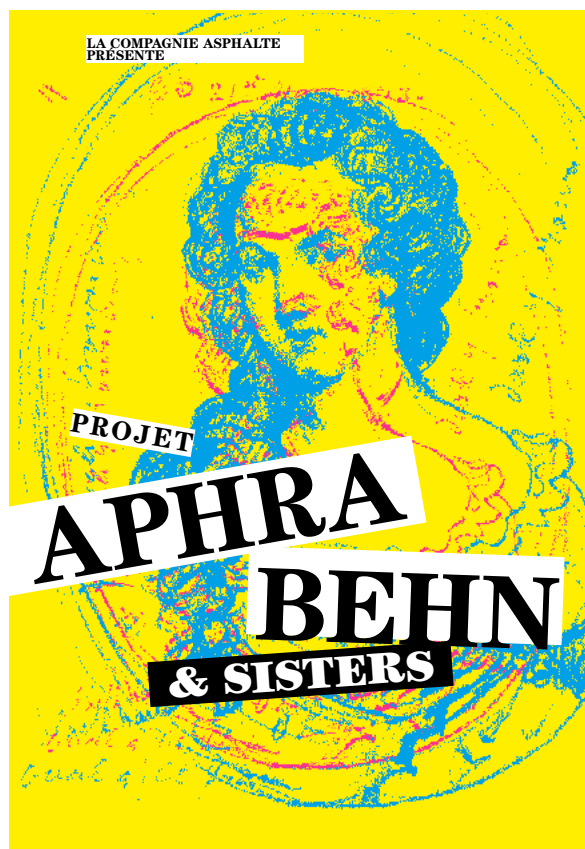
Elle a réussi à amener encore plus loin les élèves sur le questionnement des rapports de genre et des sté-

réotypes de sexe pour jouer les scènes de la vie de Chavela Vargas : les garçons se sont maquillés, grimpés en filles pour interpréter des Chavela Vargas très convaincantes, cela a très bien fonctionné. Puis elle a permis aux élèves d'expérimenter le travestissement sur le mode ludique du cabaret, en ne se prenant pas au sérieux, en utilisant les artifices du théâtre, les costumes, le maquillage, la coiffure, mais aussi en partant d'une observation fine des attitudes de genre. A quoi reconnaît-on la démarche d'une fille ou d'un garçon ? Comment occupent-elles et occupent-ils l'espace ? Qu'est-ce que ça fait d'éprouver le genre de l'autre ?

Ce travail sur le genre et les stéréotypes a mobilisé le corps par le biais du travestissement et a permis un déminage, par le ludique, des stéréotypes de genre.

In fine nous avons pu ouvrir un espace de liberté et de transgression par la pratique artistique. Les enseignantes du lycée ont relevé à quel point, grâce au cadre scolaire, les élèves ont pu bénéficier d'un espace de liberté énorme. Tous étaient effrayés que leurs parents aient accès à ce qu'ils ont exprimé à cet endroit, certains ont eu l'impression d'être très transgressifs. Nous sommes restées très vigilantes sur cette crainte en affirmant que c'était aux élèves d'autoriser ou non qu'un regard extérieur se pose sur leurs propositions. La résidence a fabriqué un espace de liberté dans le cadre scolaire protégé, sans regard extérieur ni pression familiale. La pratique artistique en temps scolaire leur a permis de s'autoriser à transgresser des choses qu'ils ne s'autoriseraient pas à l'extérieur et autrement.

Aline César



©APHRA BEHN & sisters

LE JEU DES 7 FAMILLES DES FEMMES INSPIRANTES DU SILO

Présentation du projet du Silo

L'association Farine de Froment / le Silo oeuvre au développement culturel du territoire du Sud Essonne depuis 1992.

Pour mener à bien son projet, elle déploie des outils et moyens qui permettent de toucher un large éventail de publics :

- tiers-lieu utile et culturel (le TLUC) : vente de produits locaux, ateliers, expositions, spectacles.
- lieu de résidence pour des compagnies d'art vivant et plasticiens, et sorties de résidence.
- actions culturelles dans les réseaux éducatifs locaux
- Festival d'art de la rue Les Traverses au Domaine Départemental de Méréville.

Parmi les ateliers proposés par Le Silo, l'atelier GraphNum se déroule un samedi sur deux pour le tout public et sur les temps scolaires dans le cadre d'un PACTE avec le Collège Hubert Robert de Méréville initié en 2020. Il vise à faire dialoguer les outils graphiques, anciens et contemporains, avec le numérique.

La création de jeux à l'atelier GraphNum

L'atelier GraphNum se spécialise dans la création graphique et l'édition de jeux de société depuis un an. Un premier jeu « les 7 familles des Femmes Inspirantes », a déjà été édité et remporte un franc succès, auprès de la population locale et même au delà.

Deux autres jeux sont en cours de création :

- Un jeu de Mémoire en lien avec l'ouverture prochaine du TLUC, sur les temps d'atelier du samedi, mais pouvant aussi s'effectuer à distance sur le thème des fruits et légumes mis en parallèle avec des oeuvres iconiques de



L'étui devant le Silo. ©Juliette Raud

l'histoire de l'art. Une quarantaine de participants de tous les âges s'affairent à ajouter leur pierre à l'édifice. De plus, une exposition des œuvres réalisées sera présentée le jour de l'inauguration.

- Un jeu de plateau est en cours de création avec 4 classes de 5ème sur le thème des arts médiévaux dans le cadre du PACTE avec le Collège de Méréville.

Production de Loane (20ans) à l'atelier GraphNum dans le cadre du projet Mémoire.
Sujet: Banane et Klimt. ©LoaneA





La petite histoire du jeu des 7 familles des Femmes Inspirantes

Au café du Silo (ancien lieu du TLUC), avant le confinement du mois de novembre 2020, nous invitions les consommateurs à choisir un musicien dont le portrait était collé sur une pince à linge au moment de leur commande afin de créer une note. Sans le faire exprès, cette liste était composée exclusivement d'hommes. Alors nous avons décidé de profiter de ce confinement pour renouveler les pinces à linges du café. Afin d'équilibrer la balance, nous avons choisi de mettre en lumière des femmes qui nous inspirent dans divers domaines. Et puis après moult découvertes de parcours de vie passionnants, il nous a semblé évident de partager l'histoire de ces femmes, et de façon ludique!

C'est ainsi qu'est né le jeu des 7 familles des Femmes Inspirantes.

Un temps fort prévu autour des femmes inspirantes du Silo au mois de mars 2022

Le 8 mars, c'est la journée internationale des droits des femmes et au Silo nous célébrerons cet événement avec une programmation artistique tout au long du mois. Au programme :

- Une exposition interactive au TLUC.
- Un atelier GraphNum
- Un atelier de philosophie sur le thème du féminisme animé par le philosophe Benjamin Riado
- Un spectacle de marionnette ventriloque «naitre ou ne pas naitre» de Laura Elko autour de la maternité en partenariat avec le Théâtre de Brétigny

Apprendre Les femmes inspirantes en jouant

Recouvrant une large palette de domaines : des sciences aux arts, en passant par l'histoire-géographie et la littérature, les professeurs avec lesquels nous travaillons au quotidien dans le cadre des PACTE, qu'ils soient professeurs des écoles ou professeur au collège, se servent régulièrement de cet outil afin de permettre aux élèves d'apprendre autrement. Ils l'utilisent en classe souvent comme point de départ, pour lancer le débat, éveiller les curiosités.

Noémie, professeur d'histoire géographie au collège utilise le jeu dans le cadre du programme de 4e qui se termine par un chapitre nommé : « Conditions féminines dans une société en mutation » avec ses deux classes.

Elle explique qu'après quelques minutes d'hésitations, les élèves se rendent compte qu'il est difficile de demander une carte dans la famille "lutte et MI-LI-TAN-TISME" ! et c'est à ce moment là que les questions commencent à fuser :

"Madame, c'est quoi le militantisme ?", "Madame, Frida Kahlo je la connais, on l'a vue en espagnol !"

"Une bonne entrée en matière qui a permis aux élèves de découvrir des femmes qu'ils ne connaissaient pas, et qui ont marqué l'Histoire en dépit de ce dont on les a privées ! »

Daphné, quand à elle, se sert de l'outil avec ses CP, pour guider les enfants vers la compréhension de la lecture

"J'introduis une artiste par semaine sur laquelle nous travaillons de façon pluridisciplinaire. Un enfant

L'ensemble des cartes. ©Juliette Raud

lit une carte chaque lundi et nous observons des documents biographiques pour compléter notre découverte du travail de l'artiste.

Puis, toute la semaine, nous lisons des textes autour de celle-ci et nous faisons de l'art visuel en lien.

L'année dernière, les élèves se sont passionnés pour la vie de ces artistes, en particulier celles de Frida Kahlo, de Louise Bourgeois et de Coco Chanel.

J'ai donc décidé de prolonger ce projet par la visite de l'exposition «Elles font l'abstraction» au Centre Pompidou, dans laquelle nous avons retrouvé certaines de nos artistes. J'ai affiché les travaux des élèves sous la forme de constellations qui gravitaient autour de la carte de l'artiste.»

Juliette Raud, chargée d'action culturelle du Silo.





REPRÉSENTATIONS DE GENRES « UN SUJET BRULANT, VIEUX COMME LE MONDE »

La spécificité de mon travail est d'**articuler pratique artistique et réflexion sociétale**. Concrètement, cela veut dire que dans ma compagnie, *NO MAN'S LAND*, on danse, on joue, et on réfléchit. Le point de départ est thématique ; j'ai travaillé sur la relation au travail, la grande exclusion... Et depuis quelques années, je m'intéresse aux représentations de genres.

C'est par exemple le cas dans mon dernier spectacle, *Appelez-moi Madame*. L'écriture s'est faite en collaboration avec la sociologue Nelly Quemener, maître de conférence à Paris 3, spécialiste des questions de genres et culture populaire. Avec les interprètes, qui signent également l'écriture de plateau, nous avons exploré une métamorphose entre des corps stéréotypés sur un modèle binaire féminin/masculin vers des propositions plus troubles. La philosophe et militante américaine Judith Butler parle des genres comme un ensemble de pratiques, notamment physiques. Les danseuses que nous sommes se sont saisi.e.s de cette pensée par le mouvement.

Cette double entrée, chorégraphique et sociologique, je la propose aussi dans tous mes ateliers. L'un d'eux qui m'a marqué était composé d'une part d'une discussion sur les rapports de soumission entre les hommes et les femmes, et d'autre part de la création d'une chorégraphie à partir des gestes de puissance proposés par les participantes. À ce moment je travaillais avec des usagères

d'un centre social, qui pour certaines subissaient une violence conjugale au quotidien.

En 2018, j'avais préparé ma première rencontre avec des lycéen.ne.s autour des questions de genres avec une certaine confiance. C'était un sujet sur lequel je travaillais depuis longtemps : j'avais lu quelques essais de sociologie, tournais un spectacle sur les représentations du féminin et créais des formes sur ce sujet avec des amateures de tout poil.

Dès la première conversation, je me suis rendue compte que les élèves que j'avais en face de moi était bien plus alertes que ce que j'avais imaginé. Iels surfaient entre genres et sexes. Les notions que j'avais découvertes dans ma trentaine, iels avaient grandi avec. Tout cela était normal.

Avec la suite du travail et les classes rencontrées dans les projets qui ont suivi, j'ai pu me rendre compte que ce premier éblouissement masquait une grande hétérogénéité de profils. J'ai donc aussi rencontré des élèves sexistes, homophobes, transphobes. J'ai eu des conversations interminables sur les enjeux de l'épilation. Et surtout j'ai beaucoup travaillé à déconstruire l'idée que leur génération n'était pas concernée par les problèmes d'inégalité entre les femmes et les hommes. Fort heureusement, il y a d'immenses changements de discours depuis mon temps au lycée ; mais en tant que chorégraphe je ne peux que constater que les corps, le plus souvent, continuent de me raconter les mêmes histoires.

C'est là où la mise en pratique fait des miracles : dans sa confrontation avec la pensée. Il est des déclarations faciles à faire, des positionnements intellectuels confortables à défendre mais quand vient le moment de l'incarnation, la résistance physique renseigne impitoyablement sur le chemin à parcourir. Dans le concret de la chair apparaît ce qui n'a toujours pas bougé.

Avec les lycéen.ne.s je travaille sur les représentations de genres. Iels voient mon spectacle, on en discute. Je découvre ce qui leur a manqué, ce qui est toujours un excellent point de départ pour un travail de création. C'est ce qui m'intéresse : découvrir ce qu'iels ont à dire sur le sujet.



Je leur présente des tableaux, des photos, des affiches de film. On les regarde, on les analyse. Puis je leur demande de les reproduire avec leurs propres corps. Puis d'inverser les rôles. Puis de détourner les modèles. À un moment, iels rencontrent une sociologue.

Progressivement, iels se mettent à créer des images, les leurs. Et le regard qu'iels ont posé sur l'extérieur se retourne vers eux. Iels se mettent à observer leurs propres représentations. Et à en inventer de nouvelles. Celles que je ne pouvais pas imaginer.

Le monde étant ce qu'il est aujourd'hui, il y a toujours eu quelqu'un pour les photographier. C'est grâce à ces expériences passées que j'ai conçu mon prochain projet. Cette année les tableaux chorégraphiques créés par les élèves donneront lieu à une prise de vue avec une photographe associée au projet. Une exposition itinérante sera réalisée, permettant de mettre en lien les 4 établissements concernés, dans le 92, le 77 et le 94. Parmi eux le lycée Newton, à Clichy, où j'ai le plaisir de travailler avec une toute nouvelle option danse.

Je finirai avec les joies : les rencontres avec des enseignant.e.s extraordinaires, à qui chaque projet doit sa véritable envergure, des élèves qui fleurissent dans un mouvement qu'iels ne s'étaient jamais autorisé.e.s à accomplir, un macho assumé qui s'essaie au rôle d'une femme, un petit groupe fier de porter un message de tolérance, un atelier de théâtre qui naît après mon départ, sur ces questions spécifiquement, des conversations ouvertes entre élèves, enseignant.e.s et CPE sur les tenues exigées au lycée...

Mais surtout et avant tout, des corps chacun plus fiers, tous plus divers. Qui écrivent leur propre récit.

Leïla Gaudin

chorégraphe NO MAN'S LAND

Plus d'informations sur la cie : www.no-man-s-land.com

cinéma François Truffaut (Chilly-Mazarin)



Biographie

Leïla Gaudin se forme à la danse, la biomécanique, la littérature et au théâtre à Paris, Bruxelles, New York et en Inde, en conservatoire, à l'université, en studio de danse, sur le toit d'une maison et à l'Abbaye de Royaumont. Elle dirige NO MAN'S LAND depuis 2011, compagnie au sein de laquelle elle crée 7 spectacles, et d'innombrables performances. Elle s'est toujours intéressée aux normes sociales, que ce soit pour s'y conformer, ou les déconstruire



LA K'BANE A BOUKAN FESTIVAL « AU FÉMININ »

PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE

La MJC - Maison pour Tous est un lieu de culture polyvalent qui réunit des salles d'activités, des studios de répétition, ainsi qu'une salle dédiée au spectacle vivant, La K'bane à Boukan, peut accueillir jusqu'à 350 personnes. Elle entretient un lien privilégié avec son environnement et son public. On y trouve théâtre, danse, concerts, expositions, conférences, résidences d'artistes, ateliers... et de nombreux projets d'actions culturelles notamment auprès des scolaires.

Au travers des nombreuses actions et manifestations menées auprès de ses différents publics, la MJC s'impose comme partenaire incontournable de la vie culturelle locale. La MJC cultive son identité autour de trois activités phares :

- Les ateliers de pratiques artistiques et culturelles
- La diffusion culturelle et artistique
- Les actions culturelles

Deux espaces culturels, la Rotonde et La K'Bane à Boukan accueillent 10 000 spectateurs par an au travers de plus de 90 événements, reflets d'une programmation de qualité, variée, ouverte à toutes les esthétiques artistiques, à diverses sensibilités et surtout à tous les publics.

Dans le cadre de notre programmation, nous avons créé en 2018, le festival « Au féminin ». Plus qu'un nom, c'est surtout une manière de célébrer l'équité femme/homme ! « Sans idéologie, discours ou baratin » comme dirait l'autre !

Car oui, difficile de ne pas tomber dans les grands élans d'égalité, de militantisme, voire de démagogie quand on traite ces sujets !

La MJC, la K'bane à Boukan et ses partenaires proposent une programmation variée, originale, conviviale, pour toutes et tous !

PROJET : FESTIVAL « AU FÉMININ

En mars 2018, nous avons lancé le Festival « Au Féminin ». Il revient pour une nouvelle édition tous les ans depuis, à la même époque (hormis sur l'année 2021 en raison du contexte sanitaire).

Un festival mêlant musique, théâtre, arts plastiques, rencontres...

Au programme donc des concerts, des spectacles jeune public, une exposition, des conférences, des films.

Ce festival prenant de l'ampleur chaque année, nous avons souhaité l'ouvrir à la création avec les plus jeunes.

Cette année, l'exposition se fera donc en étroite collaboration avec les écoles primaires, les collèges, le Centre Social avec un but précis : briser les stéréotypes sur les filles et les garçons... Travailler sur l'équité et pas seulement l'égalité... Aller à la rencontre des enfants cellois et les faire s'interroger sur ces notions.

Fort de nos actions passées avec les écoles et les collèges de la ville, à travers des dispositifs variés (Fabrique à Musique, PACTE, Résidence Culturelle et Artistique en Milieu Scolaire...) ou tout simplement de partenariats simples, nous allons leur proposer de participer à ces nouveaux projets. Un tract sera communiqué à tous les instituteurs pour leur présenter le projet et les différentes actions possibles. Puis le chargé de développement culturel, Benjamin, accompagné de deux jeunes en Service Civique iront ensuite à la rencontre des classes intéressées. Les actions pourront prendre plusieurs formes : dessins, textes, photos...

Le résultat final sera ensuite présenté pour partie, dans la rotonde, lieu



d'exposition de la structure. Des visites seront ainsi proposées à toutes les classes. L'ensemble du travail sera compilé en vidéo et présenté à l'ensemble de la population de la ville.

De toute cette expérience nous tirerons une exposition ludique et artistique à découvrir pendant le festival.

Dans la cadre d'un appel à projet du DD78, nous avons obtenu une subvention nous permettant de faire intervenir des artistes musiciens (auteur, compositeur, interprète) à raison d'une classe par école et collège.

Par (le biais) de l'écriture et de l'interprétation de chanson ou de slam, les élèves et les collégiens seront amenés à réfléchir sur l'équité femmes/hommes, ce qui les différencie et ce qui les rapproche. Des artistes de la chanson interviendront dans



les classes pour la phase d'écriture puis d'interprétation de la chanson. La phase d'écriture sera l'occasion d'échanger entre élèves et avec leur professeur afin de comprendre le point de vue des un(e)s et des autres mais aussi de tordre le cou aux idées reçues. En travaillant avec une classe de chaque école et de chaque collège, l'idée serait de monter un spectacle musical avec les chansons créées par les élèves et soutenu par les élèves des ateliers théâtre de la MJC et des musiciens de la MJC et du conservatoire de la Ville, Le Carré des Arts. Un atelier d'écriture sera organisé avec les membres de l'atelier musique urbaine de la MJC (atelier gratuit pour les jeunes du quartier de Beauregard). Le spectacle serait ainsi présenté et capté au théâtre municipal de la ville. En cas de conditions sanitaires contraignantes, le spectacle sera transformé en création de plusieurs clips.

Le but de ses actions dans les établissements scolaires est de sensibiliser les garçons et les filles au harcèlement, au sexisme et surtout à l'équité femmes/hommes. En travaillant ensemble et de manière ludique, le projet est de créer un espace de réflexion participative sur l'équité femmes/hommes, créer un forum où chacun contribue, avec ses idées, à approfondir ce sujet pour que la génération future soit moins touchée. Il s'agit aussi de sensibiliser les élèves à la création artistique et au milieu professionnel du spectacle vivant. Ces projets permettent aussi de travailler avec les élèves sur la confiance en soi, l'écriture de chansons et le chant choral. Ainsi, les enseignants travaillent-ils avec leurs élèves de manière ludique et pédagogique. Du côté des enfants, c'est une manière de se dévoiler entre eux et aux yeux des adultes.

Benjamin Cohen
Programmation / communication
La K'Bane à Boukan

Vraie question des cours de récréations des écoles primaires, l'égalité fille/garçon (avec son corollaire les droits des femmes et des hommes), fait évidemment partie des programmes d'enseignement moral et civique de l'école élémentaire permettant le développement d'une vraie culture citoyenne et la construction des valeurs de la République. Dans un monde où beaucoup de choses sont genrées, discuter de ce sujet avec de jeunes élèves est très enrichissant.

Au-delà de ces aspects, la question permet également de lancer des débats à visée philosophique en classe (qu'est-ce que l'égalité, l'équité, qu'est-ce qu'un droit...) sur un sujet qui concerne de près le quotidien des élèves (jeux jouets, couleurs, métiers...) et aussi de réfléchir à l'évolution de cette égalité (ou non) au cours des siècles (programmes d'histoire). Aborder ce sujet en classe sous l'angle de la création d'une chanson est aussi une occasion formidable pour les élèves de se confronter à la production d'un écrit poétique plein de sens et qui a vocation à être présenté à un public, tout en travaillant évidemment des compétences en éducation musicale (rythmes, mélodies, instruments...).

Hélène Ménigaux, professeure des écoles

Le programme complet du festival sera disponible sur notre site internet www.mjclcsc.fr

SCIENCES POUR TOUS

Françoise Bellanger est Présidente de Sciences Essonne. Passionnée par la communication en lien avec la recherche, elle a créé le service de presse de l'Inserm, travaillé pour le cabinet du Ministre chargé de la recherche, dirigé la communication à la Cité des Sciences et de l'Industrie et été Directrice générale de la Géode.

En 2019, Sciences Essonne en partenariat avec l'Université de Paris-Saclay a lancé le premier stage Sciences pour tous en milieu universitaire suivant le modèle initié en 2016 par le CEA. Durant une semaine, des élèves de troisième visitent des laboratoires de recherche, leurs équipements, échangent avec le personnel et participent à des ateliers.

Du 13 au 16 mars 2021, 33 collégiens, parmi lesquels 21 filles, ont découvert les sites d'enseignement supérieur et de recherche lors du stage de 4 jours d'observation en milieu professionnel organisé par Sciences Essonne et l'Université de Paris-Saclay à Orsay et à Évry. L'un des enjeux de ce stage est la démocratisation dans l'accès aux sciences. Destiné aux collégiens de la cité éducative de Grigny, il met notamment un point d'honneur à ce que les filles soient représentées au moins à parité. Lors de la présentation du stage, Hervé Dole (1) a rappelé que l'université est largement ouverte à tous - et aux jeunes filles en particulier - et qu'il ne faut pas s'autocensurer.

Parmi les témoignages, une collégienne a dit combien elle avait aimé la visite de l'Institut d'Astrophysique Spatiale et qu'elle espérait devenir astrophysicienne. Un autre élève a raconté, en juin, à une doctorante faisant une thèse de sociologie sur Grigny, qu'il souhaitait aller à l'université parce qu'il l'avait découverte lors de son stage. D'autres ont noté la diversité des métiers qu'ils n'imaginaient pas et plusieurs ont constaté que la science « c'est cool et super ». Illustration de ce caractère passionnant, les collégiens de Grigny ont été invités en juin 2021 à suivre le contact radio direct avec l'astronaute Thomas Pesquet lorsqu'il passait au-dessus de l'Université (3).

Les stagiaires visitent des laboratoires, mais font aussi des ateliers comme à la Maison d'Initiation et de Sensibilisation aux Sciences (MISS à Orsay (2)) où ils manipulent sous la conduite de jeunes doctorants à peine plus âgés qu'eux, et au Plascilab de Ris-Orangis. Ils apprécient beaucoup les « manips » qu'ils font en ateliers.

Sciences pour tous représente aussi un intérêt pour les équipes de recherche. L'université rencontre ses futurs étudiants et leur offre la possibilité de se projeter, de découvrir les lieux, de comprendre ce qu'est la recherche et son intérêt pour la société. Pour les laboratoires, c'est un ravissement d'entendre les questionnements des élèves très dynamiques, enthousiastes, ouverts au dialogue et très motivés.

Pour la principale d'un des collèges, c'est essentiel pour ces élèves en REP+ de rencontrer d'autres adultes que leurs professeurs et leurs parents, des adultes passionnés par leur travail et qui les ont accueillis avec beaucoup de considération.

Le prochain stage aura lieu du 29 novembre au 3 décembre 2021 à l'Université Paris-Saclay.

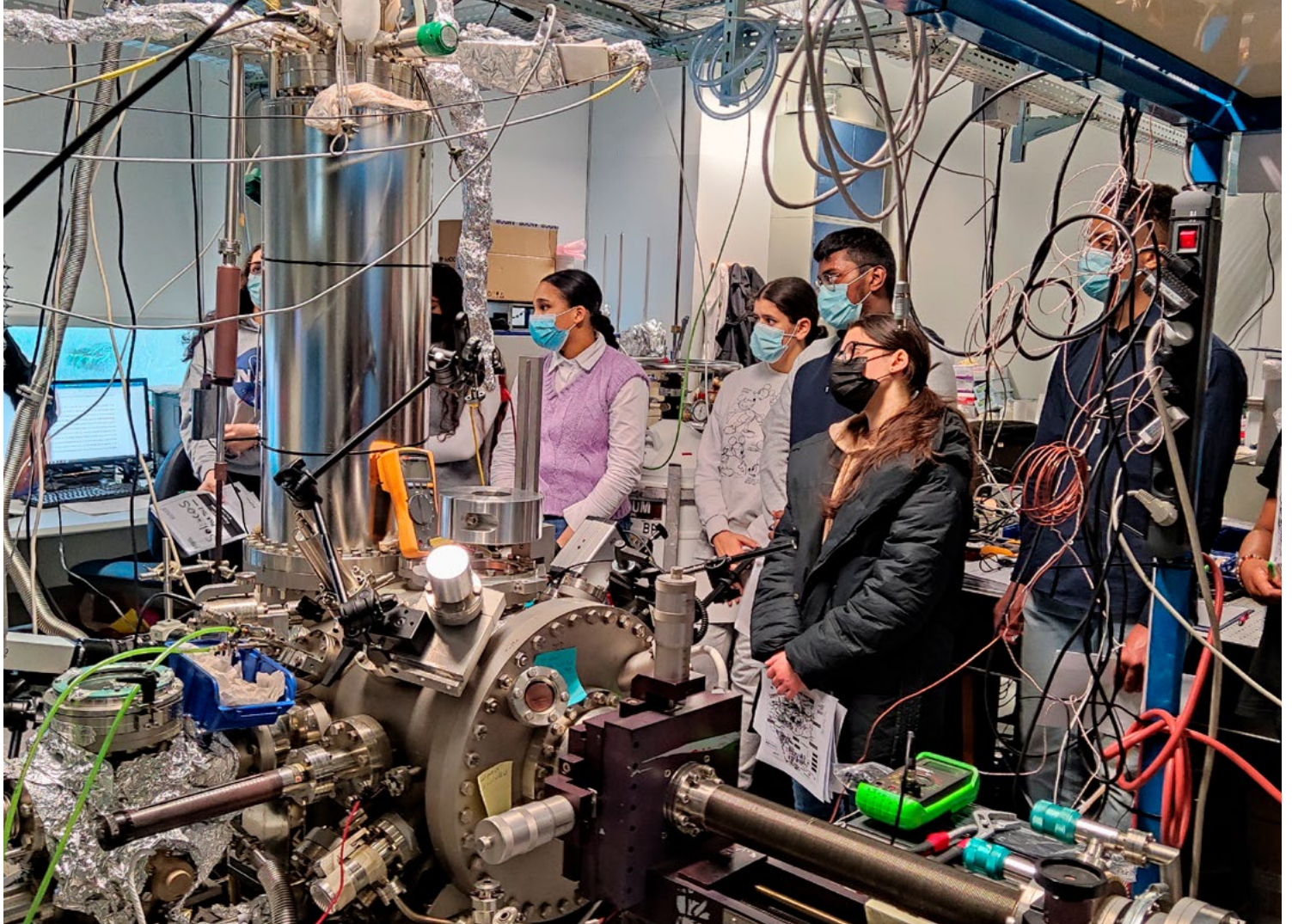
Françoise Bellanger Présidente de Sciences Essonne

(1) Vidéo du stage de mars 2021 avec notamment Hervé Dole : Professeur à l'Institut d'Astrophysique Spatiale et Vice-Président Université Paris-Saclay en Art, Culture, Société : <https://youtu.be/mEWI6pl8-G0>

(2) MISS : <http://hebergement.u-psud.fr/miss>

(3) Contact avec Thomas Pesquet : version courte de 2 minutes : <https://youtu.be/qsmjw4WAbeg>
version longue : <https://youtu.be/rYuhW9uEJLU>

(4) Vidéo du stage de janvier 2019 : <https://youtu.be/kl3S9h7JOJA>



Le MAM a-t-il un genre?

Entretien avec Livia Adjadj,
Cheffe du service de la médiation du musée des arts et métiers
et adjointe au département des publics du musée.



© Musée des arts et métiers-Cnam/photo Michèle Favareille

Livia, pourriez-vous nous raconter l'origine de ce musée ? Pourquoi a-t-il été créé ?

L'histoire du musée est directement liée à celle du Conservatoire national des arts et métiers, dont il fait partie. En 1794, l'économie française se remet difficilement de la Révolution française et, pour la redynamiser, l'abbé Grégoire, prêtre engagé et citoyen, a l'idée de réunir dans un même lieu « tous les outils et machines nouvelles inventés et perfectionnés », en les rendant accessibles aux artisans et d'ouvriers qualifiés. Quatre ans plus tard, le Conservatoire s'installe dans un ancien prieuré, le prieuré Saint-Martin-des-Champs, réquisitionné au moment de la Révolution et situé dans un quartier où travaillent de nombreux ouvriers. Ce même lieu accueille aujourd'hui encore le musée des Arts et Métiers. Le Conservatoire ouvre en 1802 et se développe en poursuivant cette idée de transmettre des connaissances. On y crée trois chaires d'enseignement en 1819 : Chimie appliquée aux arts, Mécanique et Économie industrielle.

Puis, dès la fin du 19^e siècle, le Conservatoire opère un changement dans la constitution de ses collections et un phénomène progressif de muséification se met place. Vers le milieu du 20^e siècle, l'entité du musée est fondée, comptant aujourd'hui une impressionnante collection, avec près de 2 500 objets répartis dans sept domaines thématiques et plus de 75 000 objets conservés

dans nos réserves. L'enseignement, quant à lui, d'abord exclusivement tourné vers les matières scientifiques, se diversifie énormément et offre aujourd'hui une grande opportunité de reconversion pour le public adulte.

Le musée a changé de nom au cours de son histoire. Pourquoi ?

Au début simplement appelé « musée du Conservatoire », il est officiellement baptisé Musée national des Techniques en 1963. **En 1992, le musée est fréquenté par un public de « visiteurs-experts », à 70% masculin.** Une enquête fait apparaître l'impact de sa dénomination, à la fois sur son image, et sur le genre prépondérant de ses visiteurs. **L'emploi du mot « Techniques » se révèle en être la cause principale.** Les campagnes de communication du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de ces dix dernières années, en vue d'encourager l'orientation des femmes vers les filières scientifiques et les écoles d'ingénieurs n'ont pas encore eu lieu. **Depuis la rénovation du musée et sa réouverture en 2000, le nouveau nom « musée des Arts et Métiers » a effectivement permis de rééquilibrer la balance entre hommes et femmes** parmi les visiteurs et d'attirer davantage les familles. En revanche, on note que l'appellation « Arts et Métiers », qui désigne les procédés et les techniques liés à l'industrie, est moins parlant pour le public.

Si les visiteurs ont longtemps été principalement des hommes, qu'en est-il des auteurs des objets exposés dans le musée ?

Nous nous sommes aperçus qu'aucun nom de femme n'était associé aux inventions ou aux objets de notre collection. Le patrimoine présenté au public se situe entre la Renaissance et le 20^e siècle, mais l'essentiel de la collection est issu des 18^e et 19^e siècles. Les premières collections sont formées par un ensemble de machines imaginées par l'inventeur et mécanicien Jacques Vaucanson et sont présentées dès l'ouverture du Conservatoire. Puis, à chaque Exposition Universelle, le Conservatoire acquiert un exemplaire de toutes les inventions techniques qui sont primées et les femmes en sont totalement absentes.

Comment peut-on l'expliquer ?

Cela reflète évidemment la place de la femme en France (et pas seulement) jusqu'au 19^e siècle. **Seules les femmes issues de familles aisées ont alors accès à la connaissance et l'éducation fille-garçon n'est pas la même.** On apprend aux jeunes filles la couture, la gestion de leur futur foyer ... et si parfois on leur inculque une éducation artistique, la peinture, le chant, la musique, il ne s'agit pas de leur donner accès à une éducation scientifique. Les seules qui dérogent à cette règle sont autodidactes. Au 19^e siècle, que ce soit en France, au Royaume-Uni ou aux États-Unis, il est presque impossible à une femme de déposer un brevet à son nom. Si pourtant elle y parvient, elle n'a, de toutes façons, pas le droit de l'exploiter. Difficile donc dans ces conditions, de retrouver aujourd'hui trace de ces femmes. Il y a pourtant eu des femmes inventrices. C'est indéniable. Mais elles

ont été presque totalement niées. Je pense à **Made-moiselle Guppy qui, en 1811, fait breveter une méthode "pour les ponts et les chemins de fer"** reposant sur l'utilisation de puissants piliers sur la base desquels les ponts pouvaient être suspendus. Malgré cet ingénieux brevet, les livres d'histoire ne mentionnent pas son nom aux côtés de celui de célèbres ingénieurs de ponts suspendus.

L'exemple d'Hedy Lamarr est également édifiant. **Actrice célèbre des années 30, elle crée un système secret de codage des transmissions, à l'origine du GPS et du WIFI.** Elle offre son travail à l'armée qui s'empresse de l'enfourer au fond d'un placard. Son travail ne sera redécouvert qu'après que son brevet soit déclassifié des années plus tard.

Avez-vous trouvé un moyen pour les rappeler à notre mémoire

Nous pouvons évoquer les femmes inventrices ou scientifiques en les associant avec certains objets du musée. Par exemple, dans l'espace du laboratoire à Lavoisier, salle dédié au célèbre chimiste, nous parlons de **Marie-Anne Paulze Lavoisier**, véritable femme de science qui, loin d'être seulement l'épouse du savant, était également sa première collaboratrice. Elle prend de nombreuses notes et réalise notamment toutes les illustrations de son *Traité élémentaire de la chimie* (1789). Marie-Anne parle anglais et italien, ce qui lui permet ainsi de traduire les comptes rendus et articles d'autres chimistes européens, un véritable avantage pour Lavoisier.

A mon arrivée ici, je parlais souvent d'elle comme « la femme de Lavoisier » avant de me rendre compte que j'avais le devoir de donner son nom. C'est en étant attentif dans notre rôle de médiation que ce travail de mémoire peut être fait.

Le 11 février prochain, « Journée Internationale des femmes et des filles de sciences » et le 8 mars, « Journée Internationale de la femme », les médiateurs et médiatrices du musée proposeront des « visites flash » autour des femmes. Nous choisirons différents objets et raconterons pendant un quart d'heure l'histoire de l'objet en insistant sur son lien avec des femmes. En plus des femmes de sciences, nous évoquerons les femmes sous un autre aspect avec notamment les « **demoiselles du téléphone** ». Le recrutement de ces standardistes était très particulier. Il fallait qu'elles soient célibataires et de « bonne moralité ». On craignait que les femmes mariées ne racontent à leurs époux les conversations d'hommes d'affaire qu'elles avaient entendues.

Aujourd'hui parmi les gens qui travaillent au musée il y a plus d'hommes que de femmes ?

Dans l'équipe de médiation, il y a plus de femmes. Lors de notre dernier recrutement, 90% des candidatures étaient féminines.

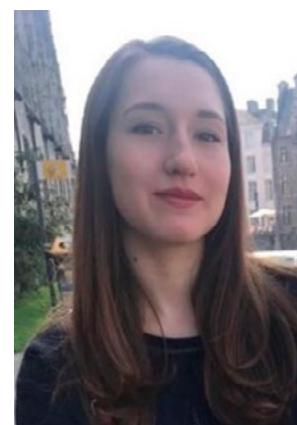
Alors que c'est un travail de médiation scientifique et technique

Effectivement, mais nous remarquons que les forma-

tions en médiation culturelle, dont peut faire partie la médiation scientifique, est une filière généralement très genrée.

Propos recueillis et rédigés par Jacques Bret, conseiller culture scientifique et technique, DAAC Versailles

biographie et podcast sur Hedy Lamarr : [La comédienne Hedy Lamarr, une inventrice star \(franceculture.fr\)](https://franceculture.fr/biographie-et-podcast-sur-hedy-lamarr)



Biographie

Livia Adajdj est Diplômée d'un master recherche en histoire de l'art de l'Université Paris Sorbonne (Paris IV), elle poursuit son cursus universitaire avec le master professionnel "Médiation culturelle, Patrimoine et Numérique" de l'Université Vincennes-Saint Denis (Paris VIII). Successivement médiatrice culturelle à la Philharmonie puis au Palais de Tokyo, elle devient médiatrice scientifique au musée des Arts et Métiers en 2018. Après une expérience de 3 ans à ce poste, elle occupe actuellement la charge de cheffe du service de la médiation et d'adjointe au département des publics du musée.

PROJET POUR L'ÉGALITÉ FEMME / HOMME

Depuis maintenant quatre ans, le Laboratoire de Mathématiques du lycée Bascan s'est associé à la mairie de Rambouillet pour mettre en place un concours autour du thème de l'égalité femme/homme. Chaque année, un axe est choisi et les élèves du lycée engagés dans le projet doivent réaliser un support de communication (magazine ou vidéo suivant les années), dont le meilleur sera primé. Ils se regroupent pour cela en équipes mixtes et mènent un travail en classe et hors la classe. Des interventions et des sorties sont également un appui au projet.

Ainsi, la première année, deux classes de première « S » ont été inscrites au projet, et l'axe d'étude était « Les femmes en sciences ». Nous avons pu visiter des entreprises engagées dans l'égalité femme/homme et un travail a été mené en classe de mathématiques pour réfléchir à des données statistiques et avancer dans les réalisations. Pendant la « semaine de l'orientation » au lycée, une grande journée de conférences a été organisée, où l'ensemble des élèves de première scientifique ont pu rencontrer trois personnes venues raconter leur parcours. Chacune a également parlé du poids que les stéréotypes font peser sur le choix de leur filière ou de leur métier, ce qui a encouragé nos élèves à choisir selon leurs envies plutôt qu'en se conformant, parfois inconsciemment, aux stéréotypes de genre.

A la suite de ces rencontres, chaque équipe a choisi une scientifique célèbre à présenter ainsi qu'une scientifique de leur entourage à interviewer. Ils ont également étudié statistiquement les proportions de filles et de garçons dans les différentes filières au lycée, et, pour certains, ont décidé de comparer également les situations suivant les pays d'Europe. Chaque équipe a enfin réalisé un magazine en ligne.

Le jury du concours, composé de l'ensemble des acteurs du projet, a alors désigné le magazine gagnant et les élèves ont été très fiers d'être reconnus publiquement dans leur action lors de la remise des prix, en fin d'année à la mairie.

La seconde année, ce sont trois groupes de « spécialité maths » de Première qui ont participé au concours, suivant l'axe « Femmes, Informatique et Intelligence Artificielle ». Comme l'année précédente, une grande conférence a permis de recevoir une directrice de recherche en I.A., une créatrice de plateforme internet et bien d'autres intervenants. Grâce à l'aide de la mairie de Rambouillet, les jeunes engagés dans le projet ont également pu profiter d'une demi-journée de découverte d'une « Machine de Turing » en légos, qu'ils ont pu programmer et utiliser par eux-même grâce à des cartes perforées. Une journée visite au CEA a enfin permis de découvrir les métiers des personnes qui y travaillent en discutant directement avec eux, en particulier de jeunes femmes ingénieures qui ont pu opposer leur propre expérience aux stéréotypes de genre.

La fin de l'année, malheureusement perturbée par la pandémie, a obligé nos jeunes à finaliser leurs travaux à distance, mais cela n'a pas remis en cause leur grande implication et leur motivation. De très beaux magazines ont ainsi été déposés pour le concours. La cérémonie finale a néanmoins dû être modifiée : le podium a été présenté en visioconférence en fin d'année, et les gagnants ont pu être reçus en mairie à la rentrée suivante pour la remise des prix.

Après un an sans concours à cause de l'actualité sanitaire, nous voici de nouveau lancés pour une nouvelle session. Cette année, le concours a un peu évolué : il s'adresse à une classe de Seconde, et ne concerne plus seulement

les Mathématiques, mais également les Sciences Économiques et Sociales et l'Enseignement Moral et Civique. L'axe retenu est « métiers et stéréotypes de genre », et le support de communication attendu est une courte vidéo. Pour cela, les élèves, toujours par équipes mixtes, auront l'occasion d'étudier les statistiques et l'Histoire des maths, mais également le poids des stéréotypes de genre dans la société ainsi que la notion de liberté et d'égalité. Nous organisons toujours une grande conférence, où nous rencontrerons des personnes dont le métier va à l'encontre des stéréotypes de genre. Peut-être un homme sage-femme ou une femme militaire ? Les élèves le découvriront en janvier 2022, sans doute avec étonnement, et pourront échanger avec elles sur leur parcours, mais aussi sur leur point de vue sur les stéréotypes dans leurs métiers. Autant de contenus qu'ils pourront mettre à profit pour leur réalisation finale et leur participation au concours.

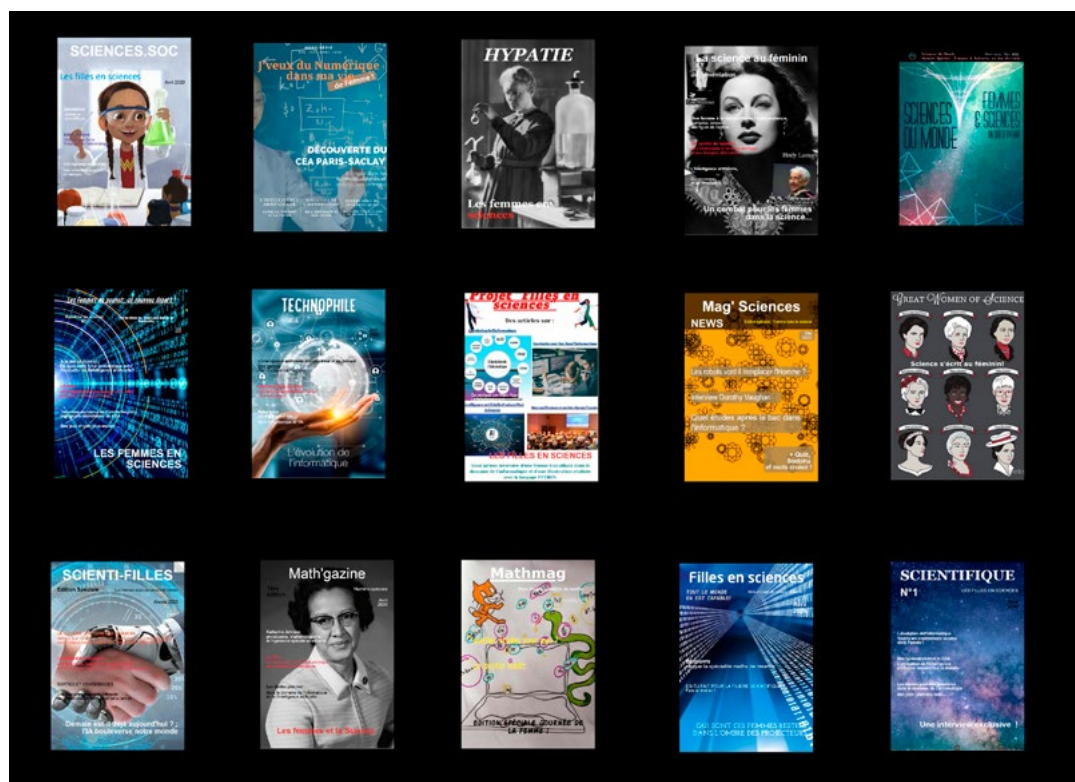
On dit souvent « Que le meilleur gagne », mais dans ce projet, nous serons tous gagnants de plus de respect et plus d'égalité dans notre société.

Alors disons plutôt « Que tout le monde y gagne » !

Marie DEBUISSE. professeure de Mathématiques

Lien vers le magazine gagnant 2020 : <https://madmagz.com/magazine/1716900#/>

Lien vers le magazine gagnant 2019 : <https://madmagz.com/fr/magazine/1422625#/>



COMMUNIQUER

Contact

Equipe de la DAAC

MARIANNE CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique de la Rectrice
Tél : 0130834561

marianne.calvayrac@ac-versailles.fr

MATHIEU RASOLI

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, éducation prioritaire,
Tél : 01 30 83 45 64

mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

NADIA LABBEBA

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61

ce.daac@ac-versailles.fr

AMANDINE BARRIER-DALMON

Arts plastiques, design, photographie, communication

Tél : 01 30 83 45 77

amandine.barrier-dalmon@ac-versailles.fr

ANNE BATLLE

Théâtre-expression dramatique, arts du cirque et de la rue -

Tél : 01 30 83 45 68

anne.battle@ac-versailles.fr

CÉLINE BENECH

Musique, suivi du Pass-culture

Tél : 01 30 83 45 73

celine.benech@ac-versailles.fr

JACQUES BRET

Danse, culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût

Tél : 01 30 83 45 69

jacques.bret@ac-versailles.fr

FREDERIQUE SERVAN

Univers du livre, patrimoine, architecture, histoire des arts Coordination académique des professeurs relais.

Tél : 01.30.83.45.65

Frederique-Bett.Richard@ac-versailles.fr

LUCIE VOUZELAUD

Coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat.

Tél : 01 30 83 45 66

Lucie.Vouzelaud@ac-versailles.fr

CHARGÉ.ES DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

BARBARA MOREILLON

Tél. 01 79 81 21 58

barbara.moreillon@ac-versailles.fr

OUARDIA SEDRATI

Tél. 01 79 82 21 59

Ouardia.Sedrati@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

SEBASTIEN COUSIN

Sebastien.Cousin@ac-versailles.fr

Tél. 01 71 14 28 28 et 06 15 34 20 69

YVELINES

EMMANUELLE ALATERRE

Emmanuelle-emil.chastanet@ac-versailles.fr

ce.ia78.culture@ac-versailles.fr

Tél : 01 39 23 61 31

ESSONNE

BARBARA CARRENO

barbara.carreno@ac-versailles.fr

Tél : 01 69 47 83 30

Rectorat de Versailles
Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps
78017 Versailles cedex
Tel : 01 30 83 45 61
Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la Newsletter](#)
[Se désabonner de la Newsletter](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

Marianne Calvayrac

MISE EN PAGE

Amandine Barrier Dalmon

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

Mathieu Rasoli, Jacques Bret, Frederique Servan, Celine Benech, Anne Battlle, Lucie Vouzelaud, Nadia Labbebdà, Barbara Moreillon, Ouardia Sedrati, Sebastien Cousin, Emmanuelle Alaterre, Barbara Carreno,

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO :

LE PÔLE CULTURE DU CAVL, AMÉLIE HUREAU, MÉLIE JOUASSIN, JUSTINE DUVERGER, LES PROFESSEURS RÉFÉRENTS CULTURE DU LYCÉE JEAN MONNET – LA QUEUE-LEZ-YVELINES, FABIEN AUDY, SÉBASTIEN LAFFORT, CÉCILE NHOYBOUAKONG, MARIANNE GAUDILLÈRE, GÉRALDINE PRÉVOT, RODOLPHE FOUILLOT, NICOLAS PRÉVOST, MARIE PONTHEUX, ALINE CÉSAR, JULIETTE RAUD, LEÏLA GAUDIN, BENJAMIN COHEN, HÉLÈNE MENIGAUD, FRANÇOISE BELLANGER, LIVIA ADJADJ, LYCÉE LOUIS BASCAN, RAMBOUILLET